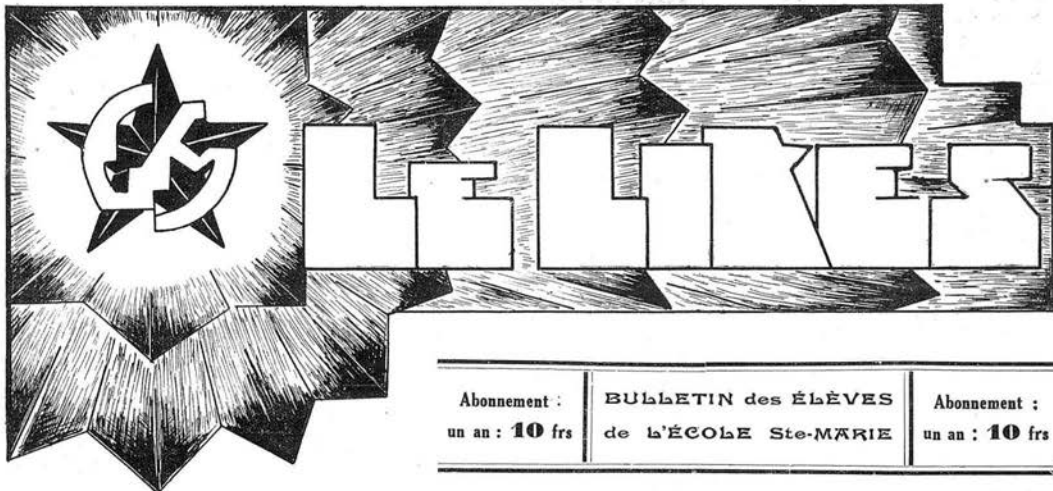




Abonnement :
un an : **10** frs

BULLETIN des ÉLÈVES
de L'ÉCOLE Ste-MARIE

Abonnement :
un an : **10** frs

SOMMAIRE :

Le Mot du Directeur ;
Confiance en Dieu ;
Que feras-tu pendant les vacances ?
Interoession Perpétuelle ;
Succès ;
Un Rêve ;
Retours et départs ;
Mots pour rire ;
Bains de soleil.

LE MOT du Directeur

Chers Amis,

Vous vous souvenez de la rentrée scolaire retardée et angoissante, en octobre 1938...

Les vacances de 1939 débutent dans une atmosphère encore lourde d'appréhensions... Il les faudra vivre très probablement avec au cœur une pointe d'anxiété, et peut-être quelques chocs nerveux.

Ne vous en plaignez pas. L'époque est bonne pour la formation d'âmes viriles. Le caractère se trempe comme l'acier, sous l'âpre morsure du creuset... La France a besoin de remonter ses valeurs spirituelles : à vivre les heures graves que vous vivez depuis quelque temps, votre être doit s'enrichir... Votre don n'en sera que plus précieux !...

Aussi devez-vous passer ces vacances d'une manière presque unique. Non pas que le repos vous soit interdit : il vous est nécessaire. Vous avez besoin de grand air, de longues promenades, de détente intellectuelle, de soleil vivifiant, de gaieté débordante... Mais, à travers cela, vous garderez un contact discret avec les événements qui nous entraînent, et vous croirez en valeur humaine et divine, afin d'être plus aptes aux devoirs et peut-être aux héroïsmes de bientôt...

Les moyens pratiques ?

Ceux qui vous sont indiqués par votre Conscience, par vos Parents et par Dieu :

L'assujettissement aux petites obligations quotidiennes, banales, mais nécessitant l'oubli de soi et le triomphe sur l'égoïsme.

Une vie intime toute de droiture et de clarté.

Pas de compromission avec le mal...

Pas d'asservissement de votre âme au péché...

Pas de faiblesses honteuses, qui laissent des cuisants remords et de lourdes chaînes...

Soyez maîtres chez vous. Gardez votre blancheur intacte. Que votre beauté soit celle du lis, et votre force celle du lion.

La France ne se relèvera que par des générations capables d'un idéal de Pureté !

Puis mettez Dieu au sommet de votre vie, même pendant les vacances ! Ses droits sont imprescriptibles. « Dieu premier servi ». Que ce soit là votre devise... et votre pratique !

Prière du matin et du soir : personnelle, ou mieux en famille... mais toujours ardente.

Messe du dimanche : minimum obligatoire ! Et, de temps à autre, messe sur semaine. Jésus mérite bien cet acte de dévotion.

Communions : c'est votre nourriture ! Ne laissez pas votre âme s'anémier... et peut-être mourir de faim, quand vous pouvez si facilement la nourrir du « Pain des Forts ».

Voilà, chers amis, un programme de belles vacances 1939.

Je vous souhaite de le réaliser dans la Paix et la Joie.

LE DIRECTEUR.

Confiance en DIEU

Qu'importe si demain il me faut marcher seul,
Etranger, en tout lieu, sur la route du monde,
Tout l'être frémissant comme un faible glaïeul
Dans les remous de l'onde !

Je sentirais toujours, Seigneur, votre présence
M'envelopper ainsi qu'un fidèle manteau.
En vous je veux garder l'immense confiance
D'un enfant au berceau.

Je sais que tout n'est rien qu'infimes bagatelles,
Ce qui ne vient de vous et n'en peut revenir ;
Mais pour tout ce qui tend vers les joies éternelles

Il est doux de souffrir.

Et doux de vous aimer, Seigneur ; en votre sein,
De jeter nos tourments, nos regrets, nos

alarmes ;
De garder notre cœur pur, vers le vôtre incliné,
Et d'épancher nos larmes

A vos pieds, comme Pierre ou Madeleine ;
D'écouter recueillis les mots divins, bénits,
Que vous disiez jadis à la Samaritaine
Assise près du puits.

J. CHAMBRIN.

Que feras-tu pendant les vacances ?

1° Sers Dieu d'abord.
2° Aide tes parents; sois aimable et serviable envers tes frères et sœurs.

3° Fais tes devoirs de vacances; un peu de travail intellectuel chaque jour.

4° Si tu voyages, que ce soit avec profit. Consulte Deffontaine: *Petit guide du voyageur actif*. — Maurette: *Pour comprendre les paysages de France*.

Si tu vas à pied ou à bicyclette, tu peux faire des circuits intéressants à bon compte. Tu trouveras un Guide au Comité Central, 38, boulevard Raspail, Paris (7°), ou au Centre des Œuvres Diocésaines, ou au Secrétariat Fédéral de la J.E.C., 11, rue Traverse, Brest.

5° Au patronage, tu trouveras des amis et des distractions.

6° Bricole. Veux-tu des manuels qui te guident ? En voici :

Bricolage, librairie de la J.O.C., 12, avenue de la Sœur-Rosalie, Paris (13°). Petite brochure à la portée de tous 3 fr. 50

Aux Editions « La Flamme », Courbevoie (Seine) :

Tipi: mobilier, local 12 fr. 00
Mains habiles: le campement... 15 fr. 00
Travaux de cuir 15 fr. 00
Tours de mains 13 fr. 50
P. Legros: *Avions modèles réduits*, 3, rue de Dunkerque, Paris (11°) 20 fr. 00

7° Collectionne des timbres, des cartes postales pour te constituer une documentation précise sur les arts, la géographie physique ou humaine d'une région. Tu les apporteras ensuite en classe.

Collectionne des plantes et fais un herbier. Cf Bonnier et De Layens: *Méthode simple pour trouver le nom des plantes sans aucune notion de botanique* (Librairie de l'Enseignement, 4, rue Dante, Paris (8°)).

Collectionne des pierres. Consulte ton livre de géologie.

Collectionne des papillons. Cf Jean Rostand: *Insectes*, Flammarion (7 francs).

8° Lis avec intelligence et goût. Mais sache la valeur de ce que tu dois lire : roman, poésie, histoire, théâtre, etc... Demande conseil. N'achète pas n'importe quel livre, n'importe quelle revue. 90 % des revues que tu vois exposées aux vitrines des kiosques, aux étalages des gares ne méritent ni ton argent, ni ton attention.

9° Envoie de tes nouvelles à tes professeurs, à tes amis. Ecris quelques lignes pour ton journal *Le Likès*.

Intercession Perpétuelle

Les élèves s'engagent à réciter au moins une dizaine de chapelet, à entendre la messe et, s'ils le désirent, à communier aux intentions de l'école et des camarades.

Tous prieront les uns pour les autres, les dimanches, les jours de fête et le premier vendredi de chaque mois. Les élèves de Première, de Philosophie et de Mathématiques, déjà en vacances au moment de cette organisation, voudront bien faire connaître le jour de leur choix. C'est ainsi que s'écouleront les vacances des Likésiens, dans un climat de prière et d'ardente charité.

10 *Juillet*. — Maurice Le Gloahec (3° A.), Matthieu Ferrand (3° S.), Jean Bourhis (3° P.), Jean Moullac (1° P.), Y. Kérouédan (2° A.).

11 *Juillet*. — Alain Bianic (3° P.), Victor Hélo, Jean Le Floch (1° P.).

12 *Juillet*. — Pierre Savary (2° S.), Matthieu Ferrand, René L'Haridon (3° S.), Roger Le Foll (3° P.), Paul Donnard, Pierre Navellou (1° P.), F. Hostiou (2° A.).

13 *Juillet*. — Georges Olliveaud, Maurice Le Gloahec (3° A.), Jacques Pellé (1° C.), Hervé Yaouanc (1° B.), Jacques Wuetelet (2° S.), Hervé Carof (3° S.), Corentin Birien, René Le Floch, Mathias Tudal, Paul Donnard, Jean Bourgeois (1° P.).

14 *Juillet*. — P. Goasdoué, J. Jéquel (1° B.), E. Hénaff, G. Garrec, F. Kerdévez, P. Cornic, R. Mazé, R. Orgebin (1° A.), Jean Trétout (3° A.), André Bloch (3° S.), Paul Donnard (1° P.), J. Pignorel, M. Hénaff, R. Capp (2° A.).

15 *Juillet*. — Jean Grall (2° S.), Henri Le Rohellec (3° A.), Pierre Goyat (3° P.), Joseph Guidal, Georges Castel, André Poullaouec, Mau-

rice Briand (1° P.), H. Sellin, R. Herlédan (2° A.).

16 *Juillet*. — Dimanche, Fête de Notre-Dame du Mont-Carmel. Prières communes.

17 *Juillet*. — Louis Jolivet (2° S.), Georges Castel (1° P.), Y. Bégos, P. Bozec, P. Cras, V. Guirrice, J. Jourdain, J. Pignorel, J. Toux, Y. Le Reste, A. Chevalier, Y. Kérouédan (2° A.).

18 *Juillet*. — René Pinoul (1° C.), P. Bihan (1° A.), G. Boschet (1° B.), Victor Hélo (1° P.).

19 *Juillet*. — Pierre Cosmao (5° S.), Pierre Savary (2° S.), Pierre Bidan (3° P.), Pierre Kersalé (1° P.), V. Guirrice (2° A.).

20 *Juillet*. — Jean Goasdoué, Pierre Cortay (5° S.), Armand Quilicé (1° C.), André Bloch (3° S.), Hervé Yaouanc, Alfred Thomas, J. Le Gall (1° B.), R. Plévert, A. Toullec, P. Staelen (1° A.), Jacques Teston (3° A.), Mathias Tudal, Sébastien Guillou, Jean Bourgeois (1° P.), Eugène Cristien (2° B.), A. Chevalier (2° A.), R. Bloch (2° P.).

21 *Juillet*. — Pierre Madec (3° S.), P. Bideau, J. Duchemin, G. Naélou, R. Pélétier (1° A.), Victor Botherel, Jean Larhantec (3° A.), François Henry, Jean Le Berre, Jean Larzul (1° P.), V. Balanant (2° A.).

22 *Juillet*. — Célestin Bigot (2° S.), Jean Le Bris (3° S.), P. Goasdoué, Yves Bozec (1° B.), René Le Her, Jean Moullac (1° P.), Joseph Pennec (2° B.), J. Pignorel (2° A.).

23 *Juillet*. —

24 *Juillet*. — Albert Guiffès, Jean La Gadee (3° A.), Robert Guéguen (2° B.).

25 *Juillet*. — Jacques Wuetelet, Louis Jolivet, Jean Carion (2° S.), Bernard Holley, J. Billon (1° A.), Victor Botherel, Eugène Mignon, Jacques Teston (3° A.), Pierre Le Bec (1° P.), Paul Limbour, Jean Le Nir (2° B.), J. Pignorel, F. Hostiou, G. Le Bras, Y. Le Reste (2° A.).



Joyeuse
équipe



SUCCÈS

Voici une première liste des nombreux succès obtenus encore cette année par le Likès.

CERTIFICAT D'ÉTUDES PRIMAIRES :

68 reçus

Omer Audren, Jean-René Le Bec, Pierre Le Bec, Michel Bégos, Jean-Baptiste Le Berre, René Le Beux, Corentin Birrien, Louis Boulic, Jean Le Bourgeois, Louis Le Bourhis, Pierre-Marie Le Bourhis, Jean Bouzard, André Branthôme, Maurice Briand, René Brice, Jean Capitaine, Jean Cornic, Noël Cornic, Etienne Colletier, Pierre Cosmao, Robert Costumer, Guy Le Dennaat, Jean Duval, René Dorval, Louis Douguet, Jean-André Le Floch, Jean-René Le Floch, Noël Le Gall, Christian Caro, Yves Guichoux, Robert Gloaguen, Corentin Guozien, Joseph Guidal, Paul Hascœt, François Henry, René Le Her, André Jan, François Jaouen, Jean Jaouen, Corentin Kérin, Pierre Kersalé, Jean Larzul, Hervé Lesage, Jacques Mahé, Georges Marc, André Mellon, Pierre Le Mouël, Guy Nédellec, Louis Le Pape, Patrik Parquer, René Pinoul, Albert Philippe, Jean Philpot, Jacques Pipart, Joseph Poupon, Maxime Quémer, Armand Quillec, Jean Rivière, Sébastien Rannou, Jean Secoad, Hervé Scotet, Jean Staëlen, Pierre Stéphane, Etienne Stervinou, André Tépaul, Mathieu Thalamot, François Torch, Yves Yhuël.

CERTIFICAT

D'APTITUDE PROFESSIONNELLE :

81 reçus

1° *Ajusteurs* : Maurice Abasq, Yves Berthou, Alain Brénel, Lucien Chapel, Corentin Cornic, Raymond Chicanne, Louis Coadou, Pierre Diraison, François Coriou, Jean Le Goc, René Gille, Yves Guillou, Gérard Le Garrec, Henri Le Gars, Hervé Le Jollec, Louis Jolivet, Paul Kéraudren, Pierre Le Kerblat, Louis Falher, Jean Lagadee, Marcel Louboutin, Maurice Mahé, Yves Nihouarn, François Pennec, Jean Poudoulec, Yves Prigent, Pierre Redean, Louis Rivalain, Pierre Roze, Pierre Salomon, Corentin Simon, Paul Thalamot, Raymond Vaillant, Jean Charlot, Raymond Floch, Alain Mévellec.

2° *Bois* : François Dornic, Jean Roux, Pierre Vigouroux.

3° *Electriciens* : Hervé Bothorel, Yves Chapel, René Dréau, Marcel Gadal, Maurice Le Gloahec, Joseph Guégan, Jean Guillermin, Hervé Hénaff, Emile Léizour, Robert Tanquy, Jean Trétout, Hérnin Vitré, Jean Sohier.

4° *Tourneurs* : Pierre Le Berre, Robert Boissel, Charles Chrétien, Jean Le Floch, Jean Guillo, Joseph Guillou, Alain Kerveillant, Paul Le Létzy, Jean Le Lidec, Hervé Poquet, Jean Le Rol, René Sizorn.

5° *Employés de commerce non spécialisés* : Hervé Boucher, Louis Caro, Louis Corneec, Louis Droval, Albert Forget, Jean Le Gall, Robert Le Gal, Louis Le Gars, Jean Haroche, André Inquel, Xavier Jézéquel, Alexandre Lim-

bour, Louis Rannou, Jacques Wuetelet, Albert Guiffès.

6° *Commis de Comptabilité* : Louis Donnard, Roger Friant.

BREVET D'INSTRUCTION RELIGIEUSE

décerné aux vingt-huit élèves ayant réussi les trois certificats relatifs au Dogme, à la Morale et au Culte, au cours de leur scolarité :

Louis Autret, Gabriel Baugion, Victor Botherel, Louis Caradee, Jean Cariou, Louis Caro, Louis Coadou, Alain Conan, Louis Cotten, André Didier, Albert Forget, Pierre Galand, Jean Le Gall, Lucien Le Gall, Alain Le Gallie, Noël Garin, Roger Graziano, Joseph Guégan, Hervé Jolec, Georges Kéryhuel, Jean Larhantec, Georges Olliveaud, Jean Poudoulec, François Quéau, Jacques Teston, Pierre Uguen, Raymond Vaillant, Pierre Vigouroux.

DIPLOME DE FIN D'ÉTUDES :

1° *Brevet Agricole* : Victor Botherel (mention assez bien), Yves Chapalain, Alain Conan, Louis Cotten (mention bien), François Feunteun, René Hénaff, Célestin Le Bigot (mention assez bien).

2° *Brevet Commercial* : Louis Autret, Emile Earenton, Jean Branquet (mention assez bien), Louis Caro (mention assez bien), Robert Le Gal, Pierre Galand, Albert Forget, Antoine Olivier, Henri Le Rohellec, Charles Le Pape, Pierre Uguen.

3° *Brevet Industriel* : Yves Chapel (mention bien), Raymond Chicanne, Louis Coadou, Michel Ducasse (mention assez bien), Lucien Le Gall, Roger Graziano, Joseph Guégan, Hervé Jolec, Joseph Kérébel, Marcel Louboutin (mention assez bien), Yves Nihouarn (mention assez bien), Jean Poudoulec, François Quéau, Hervé Raphalen, François Pennec, Jean Trétout (mention bien).

VERIFICATEUR L.E.M. DES P.T.T. :

Jean Sévignon, reçu 116^{me} sur 292 lauréats.

BACCALAURÉATS :

1° *Série B* : Bridel Jean (admissible), Roger Brigant (admissible), Albert Canévet, Alexis Colin, Louis Cosquer (mention bien), Hervé Daniélou (mention assez bien), Robert Déroul, Louis Flahaut, Joseph Fouillard (mention assez bien), Roger Le Galloudec, Albert Moïis, Maurice Pennec, Louis Plouzenneec, Pierre Prat, Alain Quéau (admissible), Jean Thalamot, Raymond Thomas (mention assez bien), Pierre Toulhoat (mention assez bien).

2° *Philosophie* : Alfred Alix, Sylvain Catto (admissible), Roger Chabeaux, Yves Le Bihan, Jean Rospape (admissible), Alexis Savary (reçu).

3° *Mathématiques* : Marc Le Berre (admissible), Corentin Le Bris, Pierre Le Doaré (admissible), Gabriel Hillion, Henri Lemeilleur,

Jean Sinquin (admissible), Joseph Thomas. L'élève Pierre Guyader, admissible, n'a pu passer son oral. Nous lui souhaitons prompt guérison et bon succès pour le 12 juillet, s'il est du moins rétabli pour cette date limite.

FÊTE SPORTIVE DU LIKÈS

Au cours de cette magnifique manifestation, plusieurs de nos camarades disputèrent des courses de vitesse ou de demi-fond. Voici les quelques résultats les plus marquants :

60 mètres (1^{re} éliminatoire). — Jacques Mahé (1^{re} P.), en 9th 3/5.

100 mètres (finale). — Lucien Le Gall (3^e A.), en 12th 1/5.

300 mètres (finale). — Joachin Le Marrec (1^{re}), en 41 secondes.

Volley-ball : 5^{me} Année Professionnelle bat la 4^{me} Année (Brevet) en deux manches.

QUELQUES SUCCÈS D'ANCIENS

— M. Jean Colléter (F. Cyrille Raphaël) a subi avec succès, à la session de juin, les épreuves écrites et orales des trois années du Brevet Supérieur.

— M. Pierre Pellier (F. Clodoald-Salomon) a obtenu brillamment la 3^{me} année du Brevet Supérieur.

— M. Jean Le Bescond a réussi l'examen du P.C.B. (mention assez bien) et un certificat de Biologie à la Faculté de Rennes.

CONCOURS DE STENOGRAPHIE

DU 13 JUIN 1939

(Académie Dactylographique de France)

Mention Très Bien : Louis Philippe, Roger Le Bossier, Paul Le Bras, Alfred Thomas, Jean Juncour, Paul Staëlen, André Bourbao, Yves Eozec, Jean Guozien, Pierre Guichoux, Yves Queffelec, Corentin Quiniou, Marcel Le Pape, René Gourlay, Yves Le Goff, Jean Billon, Jean Héry, Jean Février, Jean Jugeau, Jean Nicot.

Mention Bien : François Quillien, Félix Rivière, Raymond Pochat, Marcel Millour, Jean Maguer, Joseph Kernaleguen, Lucien Haby, Corentin Flochlay, Xavier Erazti, Jean-Louis Le Gall, François Cochenneec, Auguste Capp, Corentin Boissel, René Le Berre, Pierre Balanant.

Mention Assez Bien : René Pernex, Georges Jacob, Félix Helmut, Roger Hascœt, Etienne Pérodeau, François Toulgoat, Pierre Corlay, René Hénaff.

Mention néant : André Houeix, Louis Gad, Marc Dorval, Albert Philippe, Jean Pérès, Jean Le Cœur, Georges Lévenez.

BREVET ÉLÉMENTAIRE

Maurice Abasq, Yves Berthou, Jean Le Cœur, Jean Le Doaré, Jean Fily, René Gilles, Jean Guillermin, Yves Guillou, Jean Haroche, Jean Le Rol, François Droval.

B. E. P. S.

Maurice Abasq, Jean Le Doaré, Yves Guillou, Jean Haroche.

UN RÊVE

*J'ai fait un rêve drolatique :
Voyez-vous,
J'étais parti sur l'Atlantique.
Tout-à-coup
Un troupeau de monstres marins
Sort des flots :
Baleine géante, requins, cachalots,
J'ai vu qu'ils allaient m'engloutir,
Tel Jonas.
C'était impossible de fuir
Le Trépas.
La musique adoucit les gens
Et les bêtes,
Elle les rend plus indulgents
Aux poètes.
J'ai dénoué, de mon écharpe,
Le nœud bleu ;
Ensuite, saisissant ma harpe,
Priant Dieu,
Je leur joue un air enchanteur
Qui les charme,
J'ai même vu — c'est très flatteur
Une larve
Couler au bord de la paupière
Du requin ;
Et même la baleine altière,
A la fin,
Refermant sa gueule entr'ouverte,
Est restée
Immobile sur l'onde verte,
Stupéfiée.
Avant qu'ils ne fissent dodo,
Tout joyeux
Je suis revenu sur le dos
De l'un d'eux.*

J. CHAMBRIN.

Retours et départs

— Après dix mois d'absence, M. Laé est enfin rentré d'Italie, où il a eu bien chaud ; le dernier mois surtout, la température montait rapidement. Mais, en septembre 1938, il a vécu dans des conditions spéciales les heures troubles que nous avons tous connues.

Mais la Providence a permis que M. Laé nous revienne sain et sauf, heureux de retrou-

ver son Likès, ses amis, quelques anciens élèves, et du travail pour ses loisirs.

En effet, trois professeurs avaient, par nécessité, devancé l'ouverture officielle des vacances : M. Lauway était rappelé sous les drapeaux le 1^{er} juillet, à destination d'Argelès-sur-Mer ! Le voilà donc, mor bon, avec les gens du Midi ! Malgré le soleil et les spécialités de Banyuls, il souhaite revenir le plus tôt possible aux plages bretonnes.

.. M. Colléter, reçu aux Indirectes, a rejoint son poste à La Rochelle, avant de suivre des cours théoriques dans la cité du champagne, à Reims. Ses élèves, qui ont fourni un excellent travail, auraient été bien contents de l'avoir jusqu'à la distribution des prix.

Ceux de M. Le Pautremat, après avoir réussi brillamment au premier examen officiel qu'accorde la III^e République à ses enfants les plus intelligents, voyaient avec regret s'en aller leur maître, qui avait réussi au concours — bien plus difficile — de l'Enregistrement. Nous lui souhaitons un succès définitif aux épreuves orales.

Mots pour rire

SOTTISIER

La correction des copies réserve aux professeurs quelques surprises qui, si elles ne manifestent pas toujours une science bien sûre d'elle-même, témoignent d'un humour souvent inconscient. Voici quelques spécimens cueillis récemment :

— Charlemagne, successeur de Pépin le Bref, fut nommé empereur en 800 et mourut glorieusement en 814 (1^{re} C.).

— Charlemagne fit plusieurs guerres contre les protestants (1^{re} Année).

— Charlemagne défendit nos frontières que les Barbares et les Saxons bombardaient (1^{re} Année).

— On peut être baptisé à n'importe quel âge, mais il vaut mieux l'être après sa naissance (Quatrième).

— Les Indes étaient gouvernées par le grand Mogol (Seconde).

— Duplex forma des milices coloniales formées d'indigènes et de chefs européens, les spahis (Seconde).

— Le jus sucré est lavé au moyen du souter (Troisième Année).

— On obtient le sucre en disséquant les betteraves (Troisième Année).

— Qu'est-ce que la philosophie ? — C'est une béquille à la fleur de laquelle la raison humaine chemine dans les sentiers de la sagesse (Un Philosophe).

Bains de soleil

L'idéal de certains touristes étant de retourner chez eux brunis, vous verrez sur les plages, pendant des heures entières, des alignements de dos couleur de homards cuits ou de bures franciscaines !

Tous les médecins affirment cependant que les bains de soleil sont dangereux ; on les trouve à l'origine de 40 % des lésions tuberculeuses et de bien des tumeurs cancéreuses. Mieux que le snobisme, nous suivrons la sagesse paysanne : le cultivateur se repose aux heures de plus forte température, et il se protège la tête par une large coiffure. Les médecins ont constaté que les tumeurs cancéreuses leur viennent aux parties du corps les plus mal protégées contre les rayons solaires.

Deux règles importantes à retenir :

1^o Les bains de soleil ne conviennent pas à tous les tempéraments ;

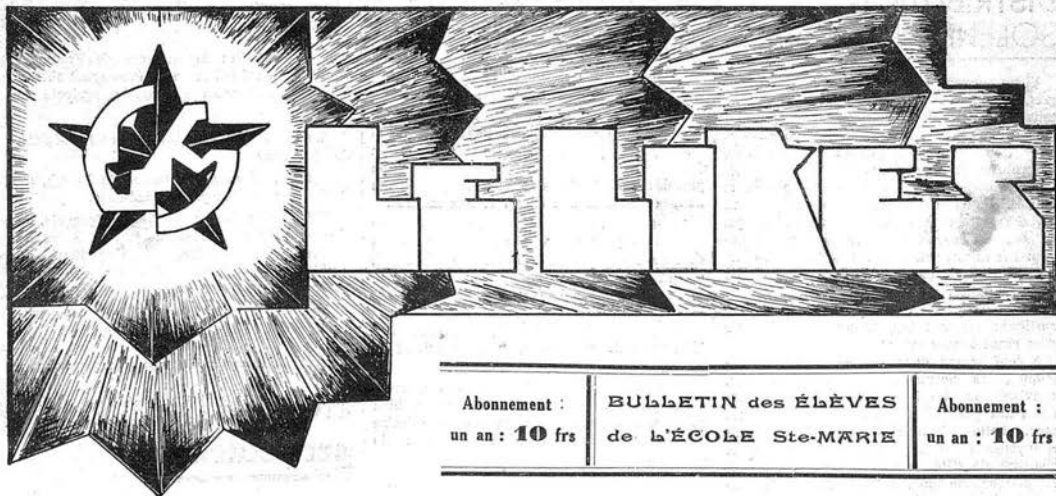
2^o Ils doivent être lentement progressifs, au risque d'entraîner les plus graves complications.

Mieux vaut donc, même physiquement, travailler à la plage ; c'est le moment de pratiquer les sports, de faire de l'éducation physique. Quand on remue, le soleil est moins à craindre. Et on évite la langueur démoralisante de longues stations oisives.

Le Gérant : G. STÉVANT.

2 bis, rue Kerfeunteun, Quimper.

IMPRIMERIE PROVINCIALE DE L'OUEST
14, rue du Pré-Botté — Rennes.



Abonnement :
un an : **10 frs**

BULLETIN des ÉLÈVES
de L'ÉCOLE Ste-MARIE

Abonnement :
un an : **10 frs**

SOMMAIRE :

Mot du Directeur.
Distribution des Prix.
Succès.
Prix d'Agriculture.
Intercession perpétuelle.
Noël Caradez.
M. Hufnagel.
Nouvelles brèves.
Baptême original.
Concours.
Sports — Athlétisme.

LE MOT du Directeur

CHERS AMIS,

De grandes fêtes se dérouleront le 26 Juillet à Sainte-Anne d'Auray.

On y exaltera la foi et les vertus du peuple breton, et sa fidélité aux traditions de sa race, et son culte tout personnel envers sa Patronne très aimée.

Plusieurs d'entre vous participeront directement à ces grandioses manifestations. Tous, vous vous y associerez de cœur, et ne manquerez pas, par l'assistance à la Sainte-Messe, une communion fervente, et quelques bonnes prières, de recommander à votre Célèste Grand'Mère, votre jeunesse et votre vie.

Profitez de l'occasion pour vous affirmer dans les convictions et les pratiques chrétiennes de notre chère Bretagne, cherchant à imiter le saint confidant de Sainte Anne : Yves Nicolazic, ce « paysan aisé » qui possédait les qualités d'un homme supérieur, et que les circonstances nous proposent aujourd'hui comme modèle.

Son historien (M. le Ch. Baléon) nous affirme que Yves Nicolazic « était avisé, judicieux, très intelligent. Sa simplicité se manifestait seulement par cette caractéristique qui distingue l'âme paysanne chez les Bretons d'élite : il était franc et d'une droiture à toute épreuve... Avec cela, de vie exemplaire, irréprochable en

ses mœurs, désintéressé et d'une probité qui allait jusqu'au scrupule... Si loyal qu'il aurait mieux aimé souffrir la perte du sien que de faire du tort à qui que ce fût... Il aimait les pauvres et leur faisait des aumônes si abondantes qu'elles paraissaient en disproportion avec sa fortune.

Il avait le culte des morts, et ne se privait pas de faire célébrer souvent des messes en leur faveur.

Il avait aussi le culte de la croix, aimant à s'agenouiller au pied des calvaires qui bénissent les routes de Bretagne.

Il était fort affectueux à prier la Très Sainte Vierge : il récitait son chapelet tous les jours ; il le disait le soir pendant les heures d'insomnie.

Sa tendre dévotion pour Sainte Anne remontait à sa première enfance et grandit d'année en année.

Enfin sa piété se couronnait par le culte de l'Eucharistie : il communiait tous les dimanches et les fêtes principales de l'année, — chose très rare alors comme aujourd'hui chez les hommes de sa condition.

Et c'est ainsi que ce type du vrai Breton se trouvait être en même temps le modèle du Vrai Chrétien.

Je vous souhaite, chers amis, de ressembler à ce saint de « chez nous », et de cultiver dans votre vie — même pendant les vacances — ces belles fleurs de l'âme bretonne qui sont la loyauté, la droiture, la ténacité dans le bien et une piété très franche et très ardente.

LE DIRECTEUR.

PROCHAINS NUMÉROS

10 AOUT.

25 AOUT.

8 SEPTEMBRE.

22 SEPTEMBRE.

Les auteurs d'articles se rappellent qu'ils auront droit à une récompense. Pour éviter le travail de recopiage, qu'ils veuillent bien n'écrire qu'au recto et laisser une marge suffisante.

DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PRIX

Vieux souvenir déjà! Samedi 8 juillet : ciel gris, sol boueux; la joie brille cependant sur tous les visages. Dans quelques heures, pensent tous les Likèsiens, ce sera la grande envolée pour dix semaines, pleines de charmes, d'aventures et d'imprévus.

En attendant, il faut descendre malles et valises. Petits et grands y mettent le plus jovial entrain et toute la force de leurs biceps. La cour du Sacré-Cœur et la rue de Kerfeunteun s'empressent de voitures de toutes formes, à tel point que l'agent de service a bien du mal à canaliser sans risques belles limousines et véhicules démodés, autos dernier cri et rustiques voitures hippomobiles — souvenir d'un passé encore récent.

A neuf heures, deux longues sonneries électriques, les dernières de l'année scolaire, convient tous les hôtes du Likès à la Salle des Fêtes pour la distribution solennelle des prix. Cette cérémonie de clôture paraît ennuyeuse à certains élèves, fatigués par les chaleurs de l'été, le travail de dix mois et l'impatience de finir. Ils se calment à la pensée de feuilleter bientôt, à défaut du grand livre à dorures qu'on ne lit pas, un superbe palmarès, rempli d'images et de souvenirs.

L'avant-scène, décorée avec goût et sur laquelle s'étagent des livres rouges surmontés de lauriers, attire tous les regards où se lisent l'impatience chez les uns, la convoitise ou la résignation chez les autres. Mais les élèves ne sont pas seuls à les admirer. Bon nombre de mamans, de papas et d'amis ont pris place sur les bancs, et en jetant un rapide coup d'œil derrière soi on ne manque pas de noter le bel effet produit par tant de coiffes variées, auxquelles vient ici et là s'ajouter la teinte banale d'un chapeau à la mode.

La séance est présidée par M. Quéinnec, sénateur, autour de qui ont pris place le T. C. F. Zacarias, assistant; le C. F. Cyprien, visiteur; M. Nader, député; M. le Curé; MM. les Recteurs et Vicaires des paroisses de Quimper et de Kerfeunteun; des Membres de l'Amicale, etc... Quand l'Harmonie a mis en joie tous les cœurs, on commence la nomination des résultats de l'année scolaire, liste très longue, car il n'est pas un élève du Likès qui n'ait l'ambition de décrocher quelque diplôme.

La Chorale exécute ensuite un chant harmonisé par le regretté chanoine Mayet : *Un jour sur le pont de Trégulier*. Nos chœurs, si applaudis au courant de l'année, se font un point d'honneur de terminer en beauté. Ils font entendre successivement : *Le 25 du mois d'août et Gentil coq'licot* de V. d'Indy; puis *Les Commandements de Dieu*, en breton, harmonisés par M. A. Thomas, qui a bien voulu accompagner la Chorale : effet superbe, qui n'atteint pas cependant celui de la veille, avec les grandes orgues et la résonnance de la chapelle.

Nous applaudissons les soli de saxophone-alto (Jean Le Goc), de baryton (M. Le Gloahec), de clarinette (P. Le Doaré).

M. Quéinnec, président, retrace les gloires et les mérites de l'enseignement catholique et souhaite vivement que les lois iniques qui entravent son action, si bienfaisante à la famille et à l'Etat, soient abrogées. Abordant spécialement le chapitre de la dénatalité française, il répète ce que nos cardinaux ont bien dit, à savoir que les subventions et les appels de nos gouvernants seront impuissants à enrayer le péril national sans une rechristianisation fondamentale du pays. M. Quéinnec, avant de prendre congé de son auditoire, souhaite bonnes vacances aux élèves et aux maîtres.

La distribution des prix, interrompue par les chants déjà signalés, se poursuit jusque vers onze heures. Au son d'un pas redoublé, la salle s'évacue lentement. Puis le Likès se vide à un rythme précipité. Autos et trains emportent des palmarès et des prix, des élèves aussi qui, pendant dix mois, égayèrent l'établissement de leurs rires, de leurs cris et de leurs jeux.

Continuons pendant les vacances à vivre cette gaieté et cette activité pour que, bien reposés, nous revoyions, la plupart d'entre nous, notre cher Likès avec la joie du 8 juillet.

Hervé DANIELOU (1^{re}), S. N.



Tintin choyé vous sourit...

SUCCÈS

Nous sommes heureux d'annoncer le succès de *Pierre Le Guyader* qui, après une maladie bien importune, a subi les épreuves orales de Mathématiques le 11 juillet.

Félicitations au nouveau bachelier.

— *Emile Barenton* est reçu premier sur 38 candidats classés au concours d'entrée à l'Ecole de Cluses, section d'horticulture. Félicitations!

— *Henri Carn* a passé avec succès le concours des Assurances sociales, Bureaux.

Prix d'Agriculture

La Société des Agriculteurs de France a décerné des médailles aux Elèves ayant obtenu les meilleures notes à l'Examen agricole de fin d'année :

Médaille de Vermeil. — Le Doaré Jean-Louis, de Plogonnec.

Médailles d'Argent. — Divanac'h Joseph, de Penhars; Riou Joseph, de Tréméoc.

Médailles de Bronze. — Toupin François, de Moëlan-sur-Mer; Dérout Jean, du Trévoux; Tuarze Jean, de Riantec; Quéau René, de Guengat; Cotten Louis, d'Elliant; Brélivet Corentin, de Plonévez-Porzay.

Ces élèves sont priés de réclamer leurs médailles à M. le Professeur d'Agriculture.

INTERCESSION perpétuelle

26 Juillet. — Hervé Poquet, Paul Kéraudren (5^e A.), Jean Grall, Hernin Vitré (2^e S.), Sébastien Le Borgne, Jean Trétout (3^e A.), Pierre Madec, Jean Gestin, Ferdinand Le Febvre, Gabriel Lomenec'h (3^e S.), Y. Billon, C. Le Pape, G. Quéau, R. Billard, J. Le Duigou, G. Rousseau, F. Trochu, M. Hénaff, V. Guirric, A. Chevalier, J. Jourdain, A. Doaré, H. Sellin, A. Le Gall, J. Toux, R. Le Reste, J. Calloc'h (2^e A.), Albert Le Naëlon, Pierre Richard, Henri Bideau, René Seznec (2^e B.), Louis Henry, Yves Queffelec, Jean Nicot (4^e S.), F. Rivière, J. Jéquel (1^{re} B.), Roger Le Basser, Hervé Lesage (5^e S.), Corentin Gouzien, Jean Philipot, Jean Rivière, Louis Herlédant, Pierre Le Mouél, François Toulgoat, Pierre Lancien, Jean Bouzard (1^{re} C.), Pierre Le Brun, Georges Castel (1^{re} P.), Sébastien Hascoët (2^e P.).

27 Juillet. — Marcel Henry (3^e A.), Emile Bothorel, Ferdinand Le Febvre (3^e S.), René Ruban (4^e S.), H. Yauanc, R. Dréan, L. Bernard (1^{re} B.), Etienne Stervinou (5^e S.), Jean Bourgeois (1^{re} P.).

28 Juillet. — Roger Graziano (3^e A.), Ferdinand Le Febvre (3^e S.), Jean Fervier, G. Croguennec, Y. Le Bris (1^{re} B.), Noël Jain, Guy Le Denmat (5^e S.), André Staëlen (1^{re} P.).

29 Juillet. — Ferdinand Le Febvre (3^e S.), Robert Plévert (1^{re} A.), P. Goasdoué (1^{re} B.), Louis Le Bihan (5^e S.), René Le Her, André Poullaouec (1^{re} P.).

30 Juillet. — Dimanche. Prières communes. « Enfants de Dieu, ne faisons que des œuvres saintes et justes, dignes du Père qui nous voit. »

31 Juillet. — Louis Jolivet (2^e S.), Victor Bothorel (3^e A.), Ferdinand Le Febvre (3^e S.), J. Gloaguen (1^{re} B.).

1^{re} Août. — Ferdinand Le Febvre (3^e S.), René Olivier (1^{re} A.), A. Caramaro, J. Pouli-

NOUVELLES BRÈVES

quen (1^{er} B.), François Toulgout (1^{er} C.), Georges Castel (1^{er} P.), Armand Hascoët (2^e P.).

2 Août. — Ferdinand Le Febvre (3^e S.), P. Bozec (2^e A.), Marcel Falher (4^e S.), J. Jéquel (1^{er} B.), Jean Larzul (1^{er} P.).

3 Août. — Jean Douérin, Louis Jolivet (2^e S.), Eugène Mignon, Jacques Teston, Jean Brancquet (3^e A.), Ferdinand Le Febvre, Hervé Carof, Emile Bothorel, Jean Gestin, Jean Hallégot, X... (3^e S.), René Ruban (4^e S.), H. Yaouanc, L. Bernard (1^{er} B.).

4 Août. — 1^{er} Vendredi. Communion. « Mon Cœur accordera la grâce finale de la pénitence à ceux qui communieront neuf premiers vendredis du mois de suite. » (Le Sacré-Cœur à Sainte Marguerite).

5 Août. — Miguel Ducasse (3^e A.), Pierre Madec (3^e B.), Corentin Gouzien (1^{er} C.), Pierre Marchalot (2^e P.). — Fête de N.-D. aux Neiges. « Prions Marie de sauvegarder notre vertu de pureté. »

6 Août. — Dimanche. Transfiguration de Notre-Seigneur. Prières communes. Communion. « L'Evangile est une lumière ardente, dont l'éclat surpasse celui de l'étoile du matin; mais seule une âme purifiée parvient à l'intelligence de ses mystères. »

7 Août. — Jean Le Page, Gilbert Duval, André Didier (2^e S.), Yves Le Moal (3^e S.), Marcel Falher (4^e S.).

8 Août. — Louis Rivalain (5^e A.), Yves Le Moal (3^e S.), L. Calvez (1^{er} B.).

9 Août. — Yves Le Moal (3^e S.), Y. Hascoët (1^{er} B.), Joseph Gralk (2^e P.).

10 Août. — Louis Jolivet, Marcel Le Long, Jean Grall, Pierre Vigoureux (2^e S.), Laurent Le Meur, Pierre Galand (3^e A.), Yves Le Moal, Hervé Carof, Jean Arhuo, X... (3^e S.), C. Le Pape, G. Quéau (2^e A.), Laurent Lamy (2^e B.), René Ruban (4^e S.), H. Yaouanc, L. Bernard (1^{er} B.), Paul Hascoët (5^e S.), Mathieu Thalamot (1^{er} C.), Yves Clément, Jean Le Moigne, Marcel Queffelec (2^e P.).

NOËL CARADEC

Elève au Likès depuis un an, en 2^e Préparatoire, Noël Caradec avait, par sa bonne humeur, sa docilité et son application au travail, acquis l'estime de ses professeurs et de ses camarades.

Malade deux jours avant les prix, il fut transporté chez ses parents, à Bénodet, où il reçut les soins les plus dévoués et les plus attentifs. Tout permettait d'espérer une prompt guérison, lorsqu'une défaillance du cœur amena l'issue fatale. Lundi 17 juillet, les Anges étaient venus cueillir sa belle âme, jetant dans la consternation ses parents, ses amis et tous ceux qui, l'ayant connu, l'avaient aimé.

M. Jaouen, chef de division, et M. Bergot assistèrent aux obsèques célébrées le 19 juillet à Bénodet, au milieu d'une affluence considérable de parents et d'amis.

En cette douloureuse circonstance, nous prions M. et M^{me} Caradec d'agréer nos sincères condoléances.

Objet perdu. — Dans la précipitation du départ, un élève a dû par erreur prendre un imperméable de valeur appartenant à *Pierre Reinneville*; le vêtement avait été fait chez Georges, rue Jean-Jaurès, à Quimper. Prière de le faire parvenir au Likès ou à l'intéressé qui, aux pieds de Notre-Dame, à Lourdes, a prié pour son école et ses amis.

— Le passage du Tour de France à Quimper rappelle à *Fernand Nargeot* (2^e B.), la concurrence de jadis et la toujours jeune *Citroën* du Likès. Il est prêt à une nouvelle épreuve dont, grâce à l'entraînement des jours derniers, il espère sortir vainqueur.

— *Sébastien Le Borgne*, faisant un long trajet, est venu voir ceux qui avaient vu passer le Tour. Avarie de machine.

— Likésiens en vacances, rendez visite à M. Launay, 137 R. 1., Le Barcarès, par Saint-Laurent-de-la-Salanque (Pyrénées-Orientales). Le temps y est plus beau qu'à Quimper.

M. J. HUFNAGEL

L'année scolaire n'était pas achevée que le bruit se répandait que M. Hufnagel, docteur ès-lettres, professeur d'allemand en troisième et en seconde, partirait bientôt pour une destination éloignée.

De fait, les professeurs du Likès ont dû au revoir à leur collègue, mardi 18 juillet. M. Hufnagel embarque à Cherbourg, pour voguer vers le Canada d'où, après un séjour à Montréal,



M. J. Hufnagel

il s'en ira au Japon dont il apprenait déjà l'idiome... assez peu apparenté au breton!

Les élèves n'oublieront pas leur distingué professeur de langues, dont la compétence était sanctionnée par des diplômes et dont l'affabilité les charmait. Passionné d'études, il faisait travailler et réussir. Les Likésiens répondirent docilement à ses indications et surent reconnaître son dévouement; lors de sa fête, ils le lui témoignèrent bien.

Avec nos regrets et nos remerciements, nous avons offert à M. Hufnagel nos meilleurs vœux de bon voyage et d'heureux apostolat au pays du Soleil levant.

(17 juillet), les Espagnols sont sages là-bas et on s'ennuie.

— Après avoir triomphé aux épreuves du baccalauréat et du brevet élémentaire, *Hervé Daniélou*, *Albert Molis* et *Raymond Thomas* sont entrés au Noviciat des Frères à Vimiera, Guernesey. Ils n'oublieront pas leurs bons amis du Likès.

— A Baud, *Joachim Le Marrec* et *Joseph Kerjoutan* ont donné un bon coup de main aux vicaires pour la préparation d'une kermesse qui a connu l'un de ces succès qu'on ne voit qu'au Morbihan!

Toutes les bonnes volontés s'unissent pour relever le patronage de là-bas. Bravo! C'est de l'Action Catholique, ça!

— *Vacances professorales*? Elles commenceront sérieusement après la retraite en cours.

Les uns restent au Likès; d'autres vont, suivant une heureuse tradition, au joli pays d'Arradon, plus célèbre pour le charme de son paysage que pour l'agrément de ses plages plutôt rocailleuses; mais on y est tranquille, on s'y repose, n'est-ce pas *MM. Le Bail, Stévant, Le Guellec, Le Vianat*? *M. Sébillot* va considérer l'Océan à Pouldreuzic.

M. Cader, qui a le goût des aventures et de la langue de Goethe, voyage en Allemagne et s'établit, vers le 20 juillet, à Kloster Maria-Tann, Kirmarch-Villingen, Schwazwald.

C'est à Jersey que *M. Person* va porter son amour de la vie tranquille, des beaux paysages et du travail.

Plus modestement, *MM. Courlet, Le Guen, Peigné, Ruon, Bergot, Le Bonlieu* feront des excursions mystiques dans la propriété de la Section Normale. *M. Aballéa* va rassasier ses oreilles de beaux chants grégoriens, pendant deux semaines à l'Abbaye bénédictine de Solesmes (Sarthe).

A tous, heureuses vacances!

— En congé depuis Pâques, *Georges Adam* (2^e A.), envoie son meilleur souvenir. Au retour de son bateau, il s'embarque comme mousse et pendant de longs jours, abandonnant géométrie, algèbre et arithmétique, il pratiquera la pêche en pleine mer. Les poissons des parages, qui ont eu vent de la chose, n'en dorment plus de frayeur!

— On sait travailler à Carnac, puisque le temps ne se prête guère au repos. *Joseph Thomas*, non content de son Bacc. Math., prépare activement un petit succès philosophique à la session d'octobre; il tâche aussi de se faire inscrire au Collège Saint-Charles de Saint-Brieuc.

— *Gabriel Hillion*, célèbre Josselinois, heureux d'avoir partagé avec certain succès la science de ses professeurs, doit entrer à Saint-Vincent de Rennes pour préparer le concours de Saint-Cyr.

— *Jean Bouguen*, ancien de 1^{er} P., de passage à Quimper, actuellement au Juvénat de Saint-Brieuc, a été heureux de revoir son cher Likès. Avant de retourner aux Côtes-du-Nord, il se repose au pays.

UN BAPTEME

ORIGINAL...

Dans la rade de Brest, le petit aviso *L'Epinal* marchait bravement ses quinze nœuds, quand tout à coup la voix du pilote se fait entendre :

« Commandant! Commandant! Nous sommes perdus.

— Hein! Quoi? fit le commandant qui, en compagnie de son lieutenant, était sur le pont.

— Nous sommes perdus!

— Pourquoi?

— Neptune est là, et il demande que l'on baptise le moussaillon qui n'a pas passé la ligne de l'équateur; si on ne lui obéit pas, nous coulons!

— Bien! Baptisez-le. Je vous le confie.

— Merci, Commandant. Tenez, voilà Neptune et Amphitrite, suivis de leur cour, qui arrivent par la coupée tribord.

En effet, on voit arriver un colosse le torse nu, un pagne en algues autour des reins, une couronne sur la tête, le trident d'une main, tandis que de l'autre il conduit Amphitrite, sa compagne dévouée; puis arrivent le curé, le notaire, le barbier, le meunier et deux sauvages venus des profondeurs de l'Océan. Quand toutes ces gens eurent pris place, le moussaillon du bord leur fut amené.

Le curé montant en chaire, nous lut un mélange confus de latin et de français, qui était pour ainsi dire l'acte d'accusation du néophyte. Le curé s'adressant à Neptune lui dit :

— Maître, vos ordres sont exécutés.

— Barbier, à votre tour, cria Neptune.

Pauvre moussaillon! Sa tête disparut dans un flot de mousse. Puis on le rasa avec un immense instrument, en usage dans le monde sous-marin; ceci fait, les deux sauvages lui lavèrent la tête, tout en dansant des rondes effrénées.

— Maître, vos ordres sont exécutés, dit le barbier.

— Meunier, à votre tour, cria le Roi de l'Océan.

Et le moussaillon fut barbouillé d'une bonne couche de farine. Le curé prit ensuite des confettis et récita les paroles liturgiques de l'absolution, en pratique au fond des mers.

La cérémonie terminée, le mousse reçut un certificat, attestant qu'il avait été baptisé suivant les rites de la Sainte Religion des profondeurs abyssales.

Ce baptême a été reçu le 9 juillet 1939, en rade de Brest, à bord de l'avisé *L'Epinal*.

Bernard HOLLEY (1^{er} A.).

CONCOURS Sports - Athlétisme

Comme les années précédentes, ce concours établi pour les élèves du Likès est doté de prix.

La Rédaction désire qu'il soit établi par les élèves eux-mêmes : devinettes, charades, mots croisés, etc..., composés par les Likésiens, seront donc reçus avec reconnaissance — et signés par les auteurs.

I

Un de vos camarades, au milieu d'une course, éprouve une crampe à la jambe. Que ferez-vous pour la soulager ? (2 points).

II

En quelle circonstance fut prononcé ce dialogue légendaire :

« Messieurs les Gardes-Françaises, tirez les premiers. »

— « Nous ne lirons jamais les premiers; tirez vous-mêmes. » (3 points).

III

Traduire en français moderne ce récit arabisé :

IMBO KOUR ATE.

Sété o soar duserr Ti fika omo man del a mont é odor tour, Lili foreu rendu suk sés del a jour né voul u soul igné lettrion fe an brul han unesig ar hett. Ed efé hilsee zec uta. Mez, inpro fé seur set rou vètopal hié. Kelneu fu pa sasur priz desan tir un deur de tab a montera vek lef lo dèzé lev. Ledé link han neper di pal enor poursipeu. A pel é il kont inu asa rou te éch a pan insi adé repres zail ki lui oré fé touh li élédous heur del a sig ar hett du ser Ti fika (5 points).

Jé HESS.

LOGOGRIPE

Lecteur, à mon nom seul la colère s'allume;
Raccourcis-moi : l'auteur me trouve sous sa
[plume. (2 points).

MÉTAGRAME

Cherche, lecteur, suivant le cœur que l'on me
[donne,
Si je suis en Afrique où tu me trouveras;
Aussi sur la pelouse où l'abeille bourdonne;
Comme du vieux sergent fenouille les deux
[bras. (3 points).

Ces deux dernières questions sont posées par A. Savary.

Les réponses devront parvenir au plus tard le 2 août à M. Stévant, Pensionnat Saint-Jean-Baptiste, Arradon (Morbihan).

Le Gérant : G. STÉVANT.

2 bis, rue Kerfeunteun, Quimper.

IMPRIMERIE PROVINCIALE DE L'OUEST
14, rue du Pré-Botté — Rennes.

Le temps des vacances est très favorable à l'entraînement physique; les amateurs de sports et d'athlétisme — et ils sont nombreux parmi vous — auraient grand tort de n'en pas profiter. Outre les sports nautiques : natation, canotage, etc., que vous pratiquez avec la prudence nécessaire, la plage vous offre souvent une piste merveilleuse pour la course, le saut, les jeux de balle...

Les futurs champions, que nous ont révélés les éliminatoires de notre Fête Sportive, auront à cœur de s'entraîner tant pour la vitesse que pour le fond. L'an prochain, en effet, le Likès aura une section d'athlétisme qui permettra une émulation ardente entre les élèves de même âge, une préparation sérieuse à la Fête Sportive de l'an prochain et un entraînement plus rationnel au Football et au Basket.

Voici, à titre objectif, quelques records de l'U. G. S. E. L. (Union Générale Sportive de l'Enseignement Libre).

Le premier chiffre indique le record de France de l'U. G. S. E. L.; le deuxième le dernier des records provinciaux.

SENIORS (plus de 18 ans)

100 mètres. — 11"; 12" 2/5.
200 mètres. — 22" 4/5; 25".
400 mètres. — 49" 2/5; 58" 1/5.
800 mètres. — 2' 4" 4/5; 2' 28" 4/5.
1.500 mètres. — 4' 18"; 5' 56".
3.000 mètres. — 9' 29"; 10' 44".
Saut en hauteur. — 1 m. 80; 1 m. 50.
Saut en longueur. — 6 m. 82; 5 m. 02.

JUNIORS (de 16 à 18 ans)

100 mètres. — 11" 1/5; 12".
200 mètres. — 23" 3/5; 25" 4/5.
400 mètres. — 54" 4/5; 58".
800 mètres. — 2' 4" 4/5; 2' 23" 2/5.
1.500 mètres. — 4' 18"; 5' 56".
Saut en hauteur. — 1 m. 75; 1 m. 50.
Saut en longueur. — 6 m. 65; 5 m. 02.

CADETS (de 14 à 16 ans)

80 mètres. — 9" 2/5; 10" 3/5.
200 mètres. — 24" 1/5; 30" 4/5.
1.000 mètres. — 2' 43" 2/5; 3' 15".
Saut en hauteur. — 1 m. 65; 1 m. 43.
Saut en longueur. — 5 m. 93; 4 m. 69.

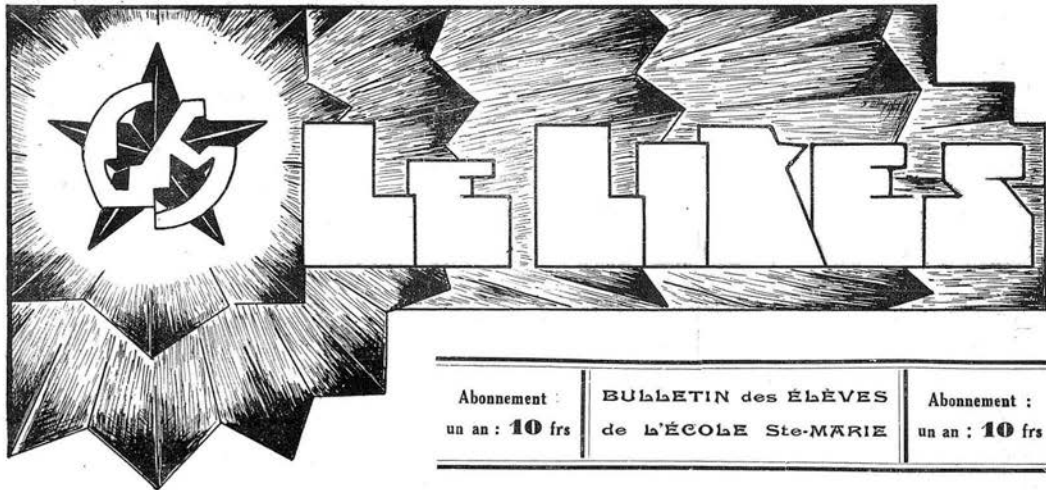
MINIMES A (de 12 à 14 ans)

60 mètres. — 7" 4/5; 8" 2/5.
150 mètres. — 23"; 20" 3/5.
Saut en hauteur. — 1 m. 32; 1 m. 10.
Saut en longueur. — 4 m. 48; 3 m. 67.

MINIMES B (moins de 12 ans)

50 mètres. — 7" 1/5; 7" 4/5.
120 mètres. — 16" 4/5; 18" 2/5.
Saut en hauteur. — 1 m. 32; 1 m. 10.
Saut en longueur. — 4 m. 48; 3 m. 67.

Armez-vous d'un mètre, d'un chronomètre et de votre jeune énergie et comparez vos records aux précédents : si le premier chiffre vous déconcerte, ambitionnez au moins d'améliorer le second.



SOMMAIRE :

Le Mot du Directeur;
 Intercession perpétuelle;
 Nouvelles brèves;
 Doctorat ès-sciences;
 Camp de Lilla;
 Mols pour rire;
 Concours.

LE MOT du Directeur

« Priez pour moi, car il me semble qu'en vacances on devient païen », écrivait un élève à son Professeur.

Et, en effet, le danger de diminuer, voire de perdre votre belle vie chrétienne, existe pour vous tous pendant ces jours de repos et de calme.

Et pourquoi ?

Sans doute parce que vous n'avez plus à votre disposition ni les réflexions quotidiennes de vos Maîtres, ni les prières de classe, ni l'assistance fréquente à la Sainte Messe; et, dans ces conditions, la générosité s'affaiblit, les convictions s'émoussent, les prières personnelles du matin et du soir s'espacent et s'oublient, la participation aux Sacrements devient très rare...

Il est à craindre que l'âme ainsi anémiée soit moins résistante en face des occasions du mal: le démon, votre cruel ennemi, le sait bien...

Puissiez-vous, du moins, conserver assez d'énergie et de foi pour ne pas succomber à ses tentations par des fautes graves qui tueraient la vie de votre âme.

Cela serait si triste : jouer votre beauté morale, votre richesse chrétienne, votre vie et la vie de Dieu en vous, pour une misérable satisfaction d'un moment, qui ne vous laisse ensuite que dégoût et remords...

Non, il ne faut pas mener des vacances de cadavre ! Vous êtes bien vivants dans votre corps; il le faut aussi dans votre âme. Il faut aimer la Vie. Il faut chérir la Pureté « comme on aime une source limpide, un ciel sans nuages, les neiges immaculées, l'air éthéré des cimes, la lame brillante d'une épée, le coup de clairon dans le soleil levant.

Être comme toutes ces choses, beaux, clairs, purs, nets : tel est votre désir.

Et cette limpidité, vous êtes prêts à la conquérir de haute lutte.

Que l'impureté — qui mène à la mort — soit par vous tous haïe, comme vous haïssez l'eau boueuse, les nuages sombres, la brume d'hiver et les brouillards d'automne, les chemins détrempés par la neige fondue, les plaines marécageuses où gémissent le vent sinistre, les crapauds risqueux...

Ah ! non, pas cela, mais être nets, purs, clairs et vivants. »

Le 15 août approche : Fête de votre Mère du Ciel, triomphe de sa Pureté, gage de sa Toute Puissante protection.

Marie vous aime maternellement, et veut que vous soyez beaux et purs comme Elle.

Demandez-Lui donc, dans l'ardeur de votre jeunesse, qu'Elle conserve toujours la vie de votre âme, et qu'Elle vous conduise à travers les fauges terrestres, par des sentiers de Lumière, de Droiture et de Pureté.

LE DIRECTEUR.

INTERCESSION perpétuelle

11 Août. — Jacques Ermenault, Sébastien Le Borgne, Pierre Ferrand, Louis Caro, Jean Branquet (3^e S.), Pierre Madec (3^e S.), P. Cras (2^e A.), Jean Le Sausse (2^e B.), R. Chalony (1^{re} B.), Pierre Nédellec (1^{re} P.), R. Coustans (2^e P.).

12 Août. — Pierre Madec (3^e S.), Robert Plévert (1^{re} A.), Corentin Birien, André Staëlen, Roger Floch, Georges Castel, André Poullaouec (1^{re} P.).

13 Août. — Dimanche. Prières communes. Vous courez aux pardons, vous courez aux kermesses ? Mais il faut d'abord s'agenouiller, prier et communier à l'église. Vous serez chrétiens aux pardons, comme aux kermesses, comme à l'église.

14 Août. — Jean Le Goc (5^e A.), Jean Beller, Alain Le Gallie (2^e S.), Pierre Madec, X... (3^e S.), F. Hostiou, Y. Le Reste, R. Herlédan (2^e A.), Pierre Corlay, Louis Le Bihan (5^e S.), Pierre Nédellec (1^{re} P.).

15 Août. — Fête de l'Assomption. Communion générale en l'honneur de la Très Sainte Vierge, aux intentions de la France et de l'Ecole Sainte-Marie. Assistez à la procession de ce jour qui doit être une grande journée mariale. Etablir la paix dans nos consciences, n'est-ce pas travailler à la paix du monde ?

Faisons quelque chose personnellement aujourd'hui pour honorer notre Mère du Ciel.

16 Août. — Jean Le Goc (5^e A.), Jean Carion (2^e S.), Pierre Ferrand (3^e A.), X... (3^e S.), P. Goadoué (1^{re} B.), Lucien Haby (5^e S.), François Toulgoat, René Brice (1^{re} C.).

17 Août. — Jean Roux, Louis Jolivet (2^e S.), Jacques Teston (3^e A.), Hervé Carof, Jean Hal-

NOUVELLES BRÈVES

légot (3° S.), Y. Le Reste (2° A.), R. Ruban (4° S.), Georges Le Naëllou, René Olivier (1° A.), H. Yaouanc, A. Billon, L. Bernard (1° B.), Paul Hascœt, Lucien Billard (5° S.), Louis Kerdévez, Georges Castel (1° P.), Yvon Renot (3° P.), Pierre Roncé (1° P.).

18 Août. — Roger Graziano (3° A.), Pierre Madec, René Cosmao, Gabriel Lomenach (3° S.), J. Jourdain (2° A.), F. Riou (1° B.), Pierre Kersalé, Pierre Nédellec (1° P.).

20 Août. — Dimanche. Prières communes. Saint Bernard exerça une influence considérable; on venait le voir de partout, de tous les rangs de la société. Cependant il quittait peu son monastère. Votre apostolat n'aura d'efficacité que s'il est alimenté par une vie intérieure intense.

21 Août. — Sébastien Le Borgne (3° A.), Paul Hascœt (5° S.), Jean Le Gac (1° P.).

22 Août. — F. Hostiou (2° A.), G. Croguennec (1° B.), Victor Hélo (1° P.).

23 Août. — Pierre Vigouroux (2° S.), R. Capp (2° A.), Y. Bozec (1° B.), François Jaouen (1° C.), Jean Pennarun (1° P.).

24 Août. — Louis Jolivet (2° S.), Marcel Henry, Jacques Teston (3° A.), Hervé Carof, Emile Botherel (3° S.), R. Ruban (4° S.), H. Yaouanc, Pierre Roncé (1° P.), L. Bernard (1° B.), Laumer Audren (1° P.).

25 Août. — Louis Autret, Louis Jolivet, Louis Caradec, Jean Grall, Jacques Wuntelet (2° S.), Jacques Ermenault, Paul Thalamez, Pierre Ferrand, Louis Caro, Jean Branquet, Jean Trétout (3° A.), Pierre Madec, Jean Lohézie (3° S.), Y. Bégos, P. Bozec, G. Quéau, G. Rousseau, F. Trochu, V. Guirrice, J. Pignorel, J. Toux, L. Le Floch (2° A.), Jean Verité (2° B.), Yves Poupon, Marcel Falher (4° S.), Marcel Le Pape (1° A.), F. Rivière, A. Honeix, L. Cuzon (1° B.), Louis Le Bourhis, Louis Lautrou, Louis Raoul (5° S.), Louis Herlédant, François Toulgoat, Armand Quillec, Albert Philippe (1° C.), Louis Kerdévez, Louis Boulic (1° P.), Louis Garrec, Joseph Marchalot (2° P.).



Vous avez connu...

Et le secret ravin aux pentes inclinées

Et le mouvant tableau des ombres déclinaées,

Et ces vallons plus pleins que le flanc d'un [beau vase.

PÉGUV.

— Avant de nous quitter pour la Syrie, M. Delcros a fait un rapide tour de Bretagne. Un ami, toujours dévoué pour de pareils services, lui a fait voir les curiosités de Saint-Erieux, Saint-Malo et ses remparts, le Mont-Saint-Michel aussi. L'Abbaye l'a ravi. « C'est ce que j'ai vu de plus beau », répétait-il. Comment, en si peu d'espace, a-t-on pu réunir tant de merveilles? Il y a de plus belles œuvres dans certains détails, en effet, mais la supériorité de l'ensemble est incontestable.

A Brest, Xavier Jézéquel s'est fait son mentor, avec une compétence que dépassait à peine son dévouement. Ajoutant volontiers ce service à ses nombreux travaux : devoirs de vacances, apprentissage de mécanicien (?), répétition de chants comiques, etc... Xavier lui a fait admirer sous la pluie — comme il convient à Brest — les beaux sites de notre grand port et, en particulier, Lanion avec nos navires : *Dunkerque, Strasbourg, Richelieu, Mogador, Volta, Béarn, Paris*, etc...

Bref, M. Delcros est revenu enchanté de ce rapide circuit et en portera le bon souvenir à nos coloniaux. Quand il verra, en Syrie, près de vingt personnes dans un taxi, il se souviendra que le car Brest-Quimper portait plus de soixante-dix voyageurs (!), et tous n'étaient pas maigres!!!

— Nul mieux que Lucien Billard (5° S.) n'a mieux observé le détail des fêtes du 14 juillet à Quimper.

A 9 heures précises, a eu lieu une revue militaire sur le Champ de Bataille. Après l'arrivée du colonel sur le terrain, la musique militaire joua *La Marseillaise*; les soldats au garde-à-vous, les civils découverts écoutaient ce chant de gloire. Le colonel commanda :

« Ouvrez le ban. »

Il prononça l'éloge des six personnes qui avaient mérité une médaille, puis il s'avança pour décorer un blessé à la figure. Il lui donna un coup de plat d'épée sur chaque épaule, lui remit une médaille, lui donna l'accablade et continua ainsi pour les cinq autres personnes et commanda :

« Fermez le ban. »

Les troupes s'ébranlèrent au pas de course pour aller se ranger à la suite les unes des autres, pour défilier devant les autorités civiles et militaires. Après cette revue, une chorale municipale chanta *La Marseillaise* et « l'hymne des temps futurs ». Des coureurs cyclistes vinrent se placer sur la ligne de départ pour faire trois fois le tour du mont Frugy. Dans l'après-midi, à 3 heures, une autre course a eu lieu : ils faisaient six fois le tour du mont Frugy; à 3 heures et demie sir l'Odel, la fête nationale commençait.

Les nageurs devaient parcourir : 25 mètres nage libre, 50 mètres nage libre, 100 mètres nage libre, 500 mètres brasse, et participer à une course aux canards.

Dans la soirée, on vit des feux de réjouissance; l'arbre de la Liberté fut planté sur le mont Frugy. Le feu d'artifice et l'embrasement du mont terminèrent la fête.

— Vous ne connaissez pas Morgat? Allez-y et vérifiez l'authenticité des renseignements que nous communiquons *Christian Gérard* (5° S.).

Morgat est un joli petit endroit pour passer ses vacances; la mer est magnifique, surtout quand il fait beau temps.

Depuis déjà quelques jours, le bateau-école anglais *Le Vindictive* est ancré au port de Morgat. C'est un bateau de guerre qui paraît avoir 150 mètres à 200 mètres de long, 10 à 15 mètres de haut, la largeur est à peu près la même!

De belles grottes ornent aussi ce port ancien et lui donnent un aspect touristique et pittoresque.

Je vous souhaite, chers camarades, bonne santé et bonnes vacances à tous.

Merci! et à vous aussi! Bon succès dans la rédaction de vos devoirs de vacances.

— Tout va bien maintenant à Kervennos. Pierre Cosquerie mange et boit, il court avec des jambes qui ont allongé pendant quarante jours et quarante nuits de jeûne, l'entends un de ses amis de classe lui demander s'il ne voit plus, à la place de ses bouteilles de Vichy, deux élèves bien connus en philosophie. D'abord, ces bouteilles-là n'ont plus de place au logis; ensuite, on raisonne parfaitement bien désormais à Pleuveu.

— Il était difficile pendant la retraite des professeurs de donner aux offices liturgiques la splendeur qui convient. On s'en tira cependant assez bien, grâce au dévouement d'enfants de chœur bénévoles : *Seznec, Pétillon, Coroller, Henry, Teston*, qui ont tenu leur rôle avec honneur. La partie musicale était assurée par des voix graves, mélodieuses, chaudes et justes; les autres priaient en silence!

— Robert Le Gal envoie de Lourdes un pieux souvenir. Nous sommes bien assurés qu'il n'aura pas oublié les Likéniens en vacances.

— Sur la route de Suippes à Vouziers, *Henri Carn* a visité le monument de Navarrin, érigé aux Morts des Armées de Champagne.

— C'est à Chamonix, plus gracieux, moins funèbre que *Yves Carnot* a porté ses loisirs. On peut bien se permettre ça quand on a la ferme intention de rentrer en octobre et qu'on s'appelle Yves Carnot.

— Jean Le Page a vu à Sainte-Anne-d'Auray une foule immense le 26 juillet; il aurait passé au joli pays d'Arradon avant l'arrivée des Likéniens. Dommage! Il espère que M. Le Bail trouvera quelques nouvelles pierres — ni rares ni précieuses — sur les plages rocailleuses des environs.

— Ne demandez pas à Louis Jolivet s'il se plaît à la colonie de vacances de Fouesnant. Vous feriez injure à la réputation et aux mérites divers des bons amis qu'on trouve là-bas. Vous imaginez les parties animées qu'on peut jouer avec *Branquet, Duroux, Boucher, Boissel, Le Berre, Sévère*, etc...

— Les Parisiens quittent Paris. Soudain Louis quitte sa Bretagne pour s'égarer pendant deux mois sur les grands boulevards et dans

les musées. Amour du changement, goût d'impressions nouvelles... De la capitale de la France, il envoie un cordial bonjour à ses professeurs et à ses camarades provinciaux.

— C'est vers les sites pyrénéens que Guy Le Dénat dirige ses excursions. Son goût poétique l'a bien inspiré. De Lourdes, il envoie ses pieux souvenirs aux professeurs et aux camarades en congé non payé, mais bien mérité.

— Quand on a été admissible au bachelot, on a bien droit à une détente et nul ne blâmera Alain Quéau de séjourner un peu à Dinard : ce n'est pas réservé exclusivement à nos amis britanniques.

— Le Français ne sait pas sa géographie. Ce sont les Allemands qui ont dit ça, et les Français le croient ! Mais l'erreur impardonnable du scribe distrait qui s'est glissée dans *Le Likès* du 14 juillet, vous l'aurez tous corrigée. Vous savez bien que M. Yves Colléter habite 34, rue Guérineau, La Roche-sur-Yon (Vendée). Ça, tout le monde le sait ; Guérineau, c'est un mot très connu, si connu qu'il est inutile de l'insérer dans le petit Larousse ; c'est un mot fait exprès pour les représentants des Indirectes. Ajoutons que M. Colléter s'y plaît à Guérineau et aux Indirectes. Il préfère cependant la Bretagne et la Vendée, et ses élèves aux contribuables, victimes agries et toujours pressurées. Ceux qui aiment les cerfs-volants, le tennis et le volley, les poneys et les bourriquets iront aux Sables-d'Olonne où ils pourront se promener dans un cabriolet tiré par une chèvre.

M. Colléter remercie tous ceux qui ont l'intention de lui écrire à l'adresse rectifiée.

— René Billard (2^e année) nous communique des nouvelles d'aviation. Retenons l'annonce la mort de Jacques Mortane, dont beaucoup ont lu les romans.

C'était un des plus anciens chroniqueurs aéronautiques, il écrivait dans la revue : « *La Vie Aérienne* », ces chroniques étaient toujours des plus intéressantes ; il était également professeur d'histoire de l'aviation à l'Ecole Nationale Supérieure Aéronautique. Il est mort le 17 juillet, après une courte maladie.

— Gilbert Duval passe ses vacances à Trézien, avec la colonie du patronage Saint-Martin, dirigée par des prêtres très sportifs et très chics. Il s'y amuse bien, respire l'air marin de la pointe de Corsen et y fait de grandes ballades : ainsi le 28 juillet, il était allé au phare de la pointe Saint-Mathieu, promenade de 32 kilomètres, aller et retour, en passant par la côte. Visite du phare ; haut de 36 mètres, 163 marches ; lentille double tournant toutes les 15 secondes et lentille simple de feu fixe. Visite du sémaphore et du poste météorologique.

Gilbert Duval est renseigné comme un journaliste : il aura, l'année prochaine, avec le prix de silence, le premier prix de physique.

A tous ses camarades, il transmet son cordial souvenir.

— Voici onze ans, cette pointe Corsen allait devenir tragique à quelqu'un : engagé sur la grève, il fut surpris par la marée montante. Impossible de trouver une issue. Il escalade la falaise ; à dix mètres, impossible de conti-

nuer ; il est plus dangereux d'essayer la descente et un gouffre est béant à ses pieds.

« Ange gardien, faites ce que vous pouvez ; moi, je grimpe ; tant pis si le brin d'herbe auquel ma vie est suspendue ne résiste pas. »

L'ange gardien fit magnifiquement son office et refit l'imprudent (ce n'était pas par les cheveux), qui, hors de danger, paya sa témérité d'une terrible peur rétrospective.

— Le Likès est hospitalier. Quand les retraitants envahissaient encore dortoirs et classes, des *Routiers*, congréganistes partis du collège Saint-Sauveur (Redon), après avoir prié N.-D. du Folgoët et fait bien des kilomètres sous la pluie, se reposèrent une journée entière au pensionnat. Ils donnèrent à nos congréganistes un exemple de ce qu'on peut faire, comme les Redonnais ont eux-mêmes trouvé chez nous des initiatives heureuses. Service réciproque !

— A Landeleau, Yves Guichoux consacre l'après-midi à la pêche dans un très joli site du canal de Nantes à Brest. Quand il aura reçu la bicyclette que sa marraine lui a promise, il fera de belles randonnées. En attendant, il subit une opération chirurgicale bénigne à Quimper. Prompt rétablissement et bon repos !

— Bon voyage de Quimper à Strasbourg. Passé le pont de Kehl, quand apparaissent les uniformes des douaniers allemands, M. Cader éprouva certain malaise au cœur. Dans les gares où il dut changer de train, les employés se montraient complaisants.

A Maria-Tann, il a rencontré des frères charmants, dont beaucoup comprennent le Français et certains le parlent convenablement : accueil vraiment fraternel. Pendant la *Kartoffelschalen*, les scolastiques savent rire et ils aiment entendre un Français authentique et charmant causeur. A l'occasion d'une fête, menu soigné, discours, chants, festival de gymnastique par les scolastiques et juvénistes. Mais le temps est abominable : il pleut tous les jours, il fait froid, et quand il tonne, les roulements du tonnerre se répètent à travers les hauts sapins : ce n'est pas la voix de la douce France.

— Le 30 juillet 1939 est une date unique dans les annales du Likès.

A 7 h. 30, un abbé mitré maronite monta à l'autel du Sacré-Cœur : peu de différences avec notre messe latine, à part les encensements où M. Rogard ne perdit pas la tête.

Au même moment, un évêque grec catholique, assisté d'un prêtre de même rite, en vêtements orientaux, monta au grand autel en multiples révérences et grandes prosternations, groupées par séries de trois. L'officiant avait une façon curieuse de diriger l'encens vers le calice ; il descendit jusqu'au fond de la chapelle pour encenser l'enceinte. L'évêque et son assistant dansaient ensemble leur messe, sur le même autel ; ils avaient pris au réfectoire III un morceau de pain ordinaire pour l'office.

A la même heure, un prêtre du diocèse célébrait une messe latine à l'autel Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle.

Donc en moins d'une heure, on assista à quatre messes, sur trois autels, en trois langues et en trois rites différents.

M. Rogard, sacristain de gala, ne manqua ni de sang-froid ni de savoir-faire.

Doctorat ès sciences

Le 27 juin dernier, le Cher Frère Aymon, des Frères des Ecoles Chrétiennes, soutenait, à la Faculté des Sciences de Paris, une thèse de chimie sur la : « Formation et les propriétés des magnésiens du pentaméthylbromobenzène ». Le jury lui conféra le titre de docteur de l'Université, avec la mention *très honorable*.

Le travail du nouveau docteur avait été préparé au laboratoire du Collège Saint-Joseph de KadiKen, à Istambul. De cet établissement, bâti en 1870 sur une partie de l'emplacement de l'ancienne Chalcedoine, M. Maurice Pernot, rédacteur au *Journal des Débats*, a pu écrire : « La réputation de Kadi-Kem est extraordinaire dans tout l'Empire Ottoman. Ses riches collections et ses laboratoires bien organisés font l'admiration des nombreux visiteurs. »

Le Frère Aymon enseigne les sciences depuis trente-neuf ans au Collège Saint-Joseph. Quantité de ses élèves fréquentent, ou fréquentent encore, les Universités et les grandes écoles de France. Le gouvernement français a décerné à ce religieux la Rosette d'Officier de l'Instruction Publique.

(La Croix, 18-7-39.)

CAMP DE LILIA

Déjà loin ce camp ; et pourtant, il nous laisse une profonde impression qui n'est pas près de s'effacer.

Nous étions une vingtaine dans la petite école neuve ; des lycéens de Brest et de Kemper, des élèves d'E. P. S., des collégiens du Likès, de Bon-Secours et de Saint-Louis, trois étudiants en médecine : Poullizac, le secrétaire fédéral, un chic type, jéciste 100 %, son inséparable Morin et Polderman, successeur probable de Poullizac. M. Kerautret, l'abbé au rire cristallin, professeur à Saint-Louis, était notre aumônier. M. Le Guellec qui se trouvait à Plouguerneau prit part à nos travaux pendant les premiers jours du camp.

Le programme n'avait rien de spécifiquement amusant : deux cercles d'études par jour, autant de mise en commun, ce qui représente un nombre respectable de laïus à faire ou à subir. Malgré tout, le travail qui était à faire fut fait.

Personne n'eut le temps de s'ennuyer, d'autant plus qu'une partie de la soirée et de la matinée était consacrée aux ballades.

Les sympathiques habitants de Lilia durent être d'abord un peu surpris par cette bande d'énergumènes qui chantaient du matin au soir, très tôt le matin, très tard le soir. Je crois cependant que l'impression ne fut pas trop défavorable, car ils étaient bien cinq cents au grand feu de camp qui nous réunissait la veille du départ. Ils poussèrent même la gentillesse jusqu'à porter eux-mêmes le combustible. Ils firent bien, car il n'y avait pas d'arbre dans un rayon de cinq kilomètres.

Devant le feu il y eut des chœurs, celui des bateliers de la Volga S. V. P., des chansons à boire, des saynètes et des fables mimées par des personnages au masque hilare. On donna même une légende bretonne mise en scène : il s'agissait d'un certain Y. Youen, filleul de la Camarde (la Mort) qui, grâce à elle, se fait une situation enviable dans l'art médical.

Appelé un jour au chevet de la fille du roi qui se meurt, il joue un tour pendable à sa marraine qui, de dépit, l'occit en lieu et place de la princesse. Avouons que le pauvre gars méritait meilleur sort.

Les applaudissements nourris et les refrains bien repris en chœur marquaient l'intérêt des spectateurs. La soirée se termina dans une atmosphère de recueillement par le « Chant des Adieux » et l'« Angelus breton ».

Le lendemain, ce fut vraiment avec les sentiments d'amis qui se quittent que nous nous séparâmes.

P. TOULHOAT, p. c. c. VIGOUROUX.

Mots pour rire

A PROPOS DE DEFINITION

Le dernier numéro du *Likés* en donnait une de la philosophie qui a fait scandale dans le monde des philosophes. L'un d'entre eux proteste ainsi — avec le sourire :

« Il est permis de plaisanter; nous autres, philosophes, le comprenons d'autant mieux que nous ne sommes pas les derniers à faire charitablement gorge chaude de certains travers; mais nous ne souffrirons pas qu'on nous éclabousse de ridicule, dans une grande revue illustrée qui tire à 900 exemplaires, de nous attribuant la paternité de sottises dignes de nos rivaux en seconde partie du baccalauréat.

« Forts de notre droit, nous n'hésitons pas à vous traduire en justice si vous ne faites amende honorable dans votre prochain numéro.

« Sachez de plus que, par un pareil délit, vous êtes passible de 10 ans de guillotine (n^o train de décrets-lois, relatif aux insultes faites aux groupements non politiques).

« Recevez, Monsieur, etc... »

Un Ancien philosophe de la Classe de Philo, X... X... (signature connue.)

— L'accusé a demandé à la justice un entraînement convenable à lui-même et au guillotineur. Il a déclaré préférer ce traitement de faveur à la lecture des œuvres philosophiques publiées depuis un an.

PRECAUTIONS DE VOYAGE

Pour un long voyage, on ne saurait prendre trop de précautions; il ne faut rien oublier et se munir d'articles solides.

Un touriste, pour n'avoir rien à réparer en chemin, se fournit des articles neufs. Il eut bien à regretter.

Son rasoir brillant et trop bien affûté lui fait au premier coup une balafre superbe.

Il s'achète des souliers souples et qui lui allaient très bien chez la marchande : après neuf heures de train et quinze minutes de marche, ses oreilles se sentent à l'étroit et réclament plus d'espace vital; il faut mettre des sandales à ses pieds élégants.

Il s'achète une valise, grande et belle. Il la bourre d'objets hétéroclites. A l'arrivée, la poignée saute, il la remplace par une courroie : elle cède. Et l'on vit le voyageur précautionneux charger sur ses épaules un paquet aux abois, avec l'élégance d'un apprenti commissionnaire.

SOTTISIER

— Quand on a été mordu par une vipère, il faut ligaturer le membre avant la morsure (1^{re} P.).

— Au certificat : Pourquoi l'eau bout-elle à 100° ?

— Ce sont les microbes qui crient avant de mourir.

— Les protestants furent une cause de conflits intestinaux (seconde).

— On peut attraper l'appendicite, maladie non grave quand on se pend à temps (troisième).

— De la bouche, les aliments tombent dans le bol alimentaire par déglutition. L'oesophage fait suite au bol alimentaire (troisième).

— Le papillon est classé dans la famille des Papilionacées (2^e année).

— Les abeilles nous procurent du miel. Tout d'abord elles forment un gâteau de cire très renommé (2^e année).

CONCOURS

REPONSES

I. — Au camarade qui souffre d'une crampe à la jambe, pendant une course, vous enlevez les bas et les chaussures. On a soin de tenir la jambe allongée et de la masser avec une matière douce (huile, talc...), de l'extrémité du membre vers le cœur, détail important.

Réponses amusantes : Je lui détache la jambe... écrit quelqu'un; un autre continue son chemin, pour gagner du terrain sur son camarade en panne. C'est un secours un peu cavalier.

II. — Le dialogue légendaire — non pas historique — fut échangé entre le Comte d'Auteroche et lord Hay, à la bataille de Fontenoy, le 11 mai 1745.

III. — Traduction facile. Inutile de la donner. Signature (G. S.) mise par quelques concurrents. Pourquoi le héros n'a-t-il pas concouru ?

IV. — Logogriphe. Les deux mots à trouver étaient *crime* et *rime*.

Un concurrent trouve faiméant et fait; un autre, menteur et moleur; une troisième, sac-à-papier, « car ce mot met en colère les personnes auxquelles on le dit ». Les mots : cancre et encre pourraient se justifier!

V. — Métagramme. En changeant une lettre, on trouvait les trois mots : *Gabon, gazon, galon* qui répondent aux définitions données.

Classement. — A la première étape, nous avons le classement suivant :

Marcel Louboutin (2^e S.), 10 pts; Yves Le Bris (3^e S.), 12; Jean Branquel, (3^e A.), 12; Antoine Ollivier (3^e A.), 14; Alain Kervellant (5^e A.), 13; Louis Jolivet (2^e S.), 12; Jacques Teston (3^e A.), 10; Raymond Christian (5^e S.), 10; Jean Le Page (2^e S.), 12; Jean Vigoureux (3^e S.), 7; Jacques et Jean Wuatlet (2^e S., 3^e S.), 10; Gilbert Duval (2^e S.), 10; Jean Le Viol (Math. élém.), 10.

La course est engagée; félicitations au détenteur du maillot jaune; que les autres pédalent avant l'arrivée au sprint final. Il sera facile au dernier de passer la lanterne rouge à un coureur qui pourrait avoir une défaillance!

DEUXIEME CONCOURS

I. Métagramme :

J'étais un dieu; je puis être une tasse
Où tu prendras, lecteur, ton chocolat;
Plus loin, voici que la foule s'entasse
Dans les salons où j'offre tant d'éclat.

Trouver les trois mots qui répondent à ces définitions. (A. Savary), 2 points.

II. — *Passé-temps géographique*. Quatre noms de villes françaises ont été écrits à la suite sans intervalle, puis découpées en tranches que voici pêle-mêle :

Hâte-cass-ribe-onne-esanc-near-llé-auvi-gone-audub.

Reconstituez l'ordre des tranches et trouvez ces villes (Lucien Billard), 2 points.

III. — Devinettes :

1^{re} Quel est le nom d'un homme d'Etat français qui fut surintendant des Finances sous Henri III et Henri IV et dont le nom se compose d'une seule lettre? (Lucien Billard), 2 pts.

2^e Que fait un automobiliste qui se trouve en panne dans un village où il n'y a qu'une église, une sacristie et un café? (Jacques Teston), 2 points.

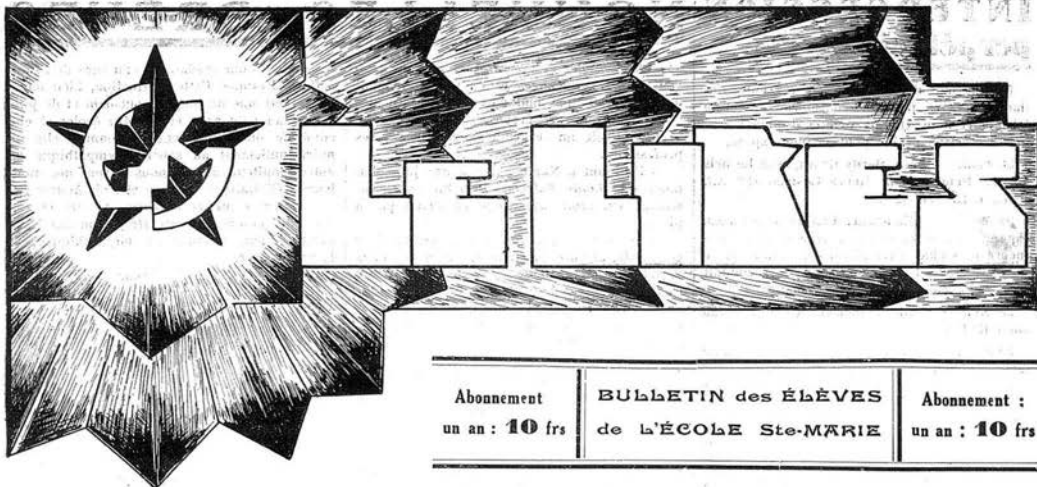
3^e Un homme passe la frontière avec des pièces de un franc, dix sous et cinq sous. On l'arrête pour trafic d'armes.

Justifiez cette mesure de police (Louis Jolivet), 2 points.

Les réponses devront parvenir à M. Stévant, Penstonnat Saint-Jean-Baptiste, Arradon (Morbihan), le 16 août au plus tard.

Le Gérant : G. STÉVANT.
2 bis, rue Kerfeunteun, Quimper.

IMPRIMERIE REGIONALE DE L'OUEST
14, rue du Pré-Botté — Rennes.



SOMMAIRE :

Le Mot du Directeur.

Intercession perpétuelle.

Nouvelles brèves — M. Laé, Directeur.

Le 15 Août au Likès.

Les nouvelles constructions.

Le Binion ensorcelé.

Mots pour rire — Concours.

Un peu de tout :

De Saint-Malo à Guernesey.

Souvenir d'une promenade.

Pèlerinages à Notre-Dame.

Première liste de Nouveaux Internes.

Camp de Saint-Evarzec.

LE MOT du Directeur

CHERS AMIS,

« Je ne sais pas venu pour être servi, mais pour servir », étonnante formule par laquelle Notre-Seigneur a résumé sa vie. Il est notre Modèle...

« Servir », mot d'ordre de plusieurs organisations de jeunes. On n'en saurait conseiller de meilleur à notre époque taxée d'égoïsme et de jouissance personnelle.

J'aimerais bien qu'il devienne votre dans le détail de votre vie, en lui donnant toute son extension chrétienne et sociale.

« Servir » Dieu d'abord : la vie n'a de sens et de valeur qu'à cette condition. Mettre le service de Dieu en tête de vos préoccupations journalières... même pendant les vacances. Donc fidélité à ses commandements, exclusion du péché, recours quotidien à la prière, délicatesse dans vos pratiques chrétiennes. Que votre âme sache se donner à Dieu sans réserve. Il est le Maître, nous sommes ses humbles serviteurs; nous lui devons fidélité et obéissance. C'est merveilleux qu'il veuille bien avoir recours à nous pour ses œuvres et qu'il se plaise à nous faire concourir à ses desseins. Nous nous grandissons en servant Dieu. Tout chrétien doit organiser sa vie, toute sa vie, de manière à ce qu'elle soit un poème à la gloire de Dieu.

Est-ce bien ainsi que sont vos journées? Innocentes, actives, pures, simples, pleines d'œuvres méritoires pour le Ciel? « Servir Dieu, c'est régner » : profonde vérité que vous expérimenterez dès que vous vous montrerez généreux et résolu.

« Servir » le prochain : deuxième aspect de ce mot d'ordre. Le « Prochain », donc vos chers parents, votre famille très aimée. Défiez-vous et de l'égoïsme, et du caprice, et de l'exigence envers les vôtres. Nombreux sont les enfants et les jeunes gens oublieux de leurs devoirs pratiques en famille. Ils sont le centre du milieu familial; ils ont senti converger vers eux les affections les plus intenses... Ils en arrivent à croire que tout leur est dû, et qu'ils n'ont aucune obligation envers les autres?

Vous ne serez pas de ces cœurs étroits et secs. Vous saurez garder le meilleur de votre affection pour vos Parents chéris, et vous le

leur témoignerez par votre docilité, votre attention à leur faire plaisir, votre délicatesse prévenante quand vous les devinez fatigués ou peiné, vos offres de multiples petits services, surtout pendant les vacances.

De même, vos frères et sœurs doivent être l'objet de vos fraternels sentiments : « Entente cordiale », affectueuses relations, bons exemples, entraide continue... Qu'on dise de vous, et grâce à vous : « Voyez comme ils s'aiment ». Le bel éloges, et la belle famille!

Puis vous saurez mettre vos jeunes énergies au service des autres, de tous les autres : les amis, les indifférents, ceux qui souffrent, et même les hostiles...

Vous réaliserez votre programme dans les jours d'exaltation et d'enthousiasme, mais aussi quand le découragement rôdait autour de vous;

Envers ceux qui vous seront sympathiques, mais aussi envers ceux qui vous rebuteraient;

Lorsque vous vous trouverez entourés d'amis animés d'un même idéal, mais aussi lorsque vous vous sentirez perdus dans des milieux où règne le monstrueux « chacun pour soi »;

Quand vos services allumeront dans les regards une flamme de reconnaissance, mais aussi quand on n'aura pour vos avances que de l'indifférence et même quand on suspectera vos meilleures intentions;

Dans tous les temps, et même dans les moments de tempête où peut-être Dieu pourrait bien vous appeler à « SERVIR » jusqu'au sang!

DIEU, la FAMILLE, la PATRIE, l'HUMANITÉ, nobles causes pour lesquelles vous devez être prêts à SERVIR jusqu'au bout.

LE DIRECTEUR.

INTERCESSION NOUVELLES BRÈVES

perpétuelle

Chaque jour de vacances peut présenter des dangers graves, physiques ou moraux, à tel ou tel d'entre nous. Que les prières de tous soient une protection divine pour le plus exposé.

26 Août. — Emile Merdy (2° S.), Jean Le Bris (3° S.), René Hénaff, Hervé Cosmao (1° A.), Armand Hascoët (2° P.).

27 Août. — Dimanche. Prières communes. Communio. « Avoir une amitié solide, affectueuse et viable, c'est s'estimer, s'aimer et se faire du bien. Une amitié vraie se reconnaît à ce signe : on prie l'un pour l'autre. »

28 Août. — Albert Gouffès (3° A.), Louis Mahé (3° S.).

29 Août. — A. Chevalier (2° A.), P. Limbour (2° B.), J. Flécher (1° B.), Victor Hélo (1° P.).

30 Août. — Paul Kéraudren (5° A.), René Hénaff (1° A.), A. Thomas (1° B.).

31 Août. — Pierre Roncé (1°), Hervé Poquet (5° A.), Jean Roux (2° S.), Lucien Le Gall (3° A.), Hervé Carof, Emile Bothorel, X... (3° S.), René Ruban (4° S.), E. Briot, H. Yaouane, L. Bernard (1° B.).

1° Septembre. — 1° Vendredi. Communio en l'honneur du Sacré-Cœur. Franchement, aimez-vous le Christ ? Est-il pour vous une personne qui a eu un corps, une vie ? Est-il un Dieu qui vous connaît intimement et qui mende votre amour ? Répondez à son appel avec élan et confiance.

2 Septembre. — François Carion, Alain Bréneol (5° A.), Miguel Ducasse (3° A.), J. Penna-néach (1° B.), René Le Floch, Roger Floch, Maurice Briand (1° P.), Daniel Lucas (2° P.).

3 Septembre. — Dimanche. Prières communes. Communio. Etes-vous satisfaits de vos dimanches ? Quand, le soir, vous réfléchissez au sens de ces jours, quelle impression ressentez-vous ? Un dimanche doit être sanctifié par la messe obligatoire et par des actes chrétiens.

4 Septembre. — Paul Kéraudren (5° A.), Henri Le Rohellec (3° A.), F. Hostiou (2° A.).

5 Septembre. — J. Gloaguen (1° B.), Pierre Kersalé (1° P.).

6 Septembre. — Corentin Birien, René Le Her (1° P.).

7 Septembre. — Pierre Roncé (1°), Pierre Vigouroux, Gilbert Duval, Jean Le Pas..., André Didier (2° S.), Roger Graziano (3° A.), Hervé Carof, Emile Bothorel, X... (3° S.), Jean Bourie (2° B.), René Hénaff (1° A.), H. Yaouane, L. Bernard (1° B.), Georges Marc (1° P.).

8 Septembre. — Fête de la Nativité de la T. S. Vierge : Honorez-la avec une dévotion filiale. — Alain Kerveillant (5° A.), Jean Grall (2° S.), Pierre Madec, Jean Lohézie (3° S.), Y. Égoss, Y. Billon, G. Quéau, V. Guirrie, G. Le Bras, J. Toux, A. Chevalier, A. Le Grall (2° A.), Julien Duchemin (1° A.), J. Février (1° B.), Yves Yhuel, Armand Quiller, Jean de Massol (1° C.).

— René Loyer et Pierre Pennarum se trouvent bien en vacances et ils se souviennent qu'ils n'étaient pas malheureux en classe.

— Du camp de Tréguier, le scout René Seznec envoie un respectueux souvenir à ses professeurs.

— D'Elliant à Nantes, il y a une jolie distance que Louis Autret a franchie courageusement. On croit savoir que ce n'était pas à pied.

— Comme il est intéressant de remiser géométrie, algèbre, sciences et littérature dans l'armoire à souvenirs, n'est-ce pas Albert Canévet ? Quand il fait beau, on se promène au golfe — unique au monde ; quand il pleut, on se plonge dans des livres aussi passionnants que les *Mémoires de Dieu le Père*. C'est une excellente préparation à la philosophie.

— Les élèves de 3^e Année voudront bien ne pas s'inquiéter des textes (trois devoirs) qui leur ont été signalés comme erronés.

— Jean Coroller passe d'agréables vacances au jardin du Likès, où les mauvaises herbes dépassent les fleurs de 10 centimètres. M. Le Land est au désespoir.

— Pierre Riou, de Trémecq, a été la victime d'un grave accident de baignade, le 8 août, à 21 heures.

On allait arrêter le travail lorsque notre jeune ami glissa sur la table et eut la jambe gauche prise dans le tambour et arrachée jusqu'au dessous du genou. Transporté d'urgence à l'Hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé, il y a reçu les soins les plus attentifs.

En cette douloureuse épreuve, nous présentons à notre pauvre ami nos sympathies et nos meilleurs vœux. Nous le recommandons aux bonnes prières de tous les Likésiens.

— Parce qu'il s'amuse toute l'année au bord de la mer, Jean Bridel a voulu voir la Capitale, beaucoup plus peuplée d'étrangers, de provinciaux et de pigeons que de Parisiens authentiques.

— De la Colonie quimpéroise de Founesnant, la rédaction a reçu l'avis d'un radio-crochet où il était question d'un élégant jeune homme dont le pantalon avait une ouverture de supplément, d'un garçon qui portait l'âge de quatorze ans et n'en avait que sept, d'une chanson chinoise, d'un Young qui n'a pas chanté, de la nuit, de plein air, de coquilles Saint-Jacques et d'un champ de colzas. Avez-vous compris ? Non ! — Moi non plus.

Ca va être raté, parce que ce sera perdu dans le lot et la nouvelle méritait une présentation de circonstance. Le « gérant » n'en sera pas fâché : il en a l'habitude !

— Enfin, M. Pautremat, professeur en 1^{er} C., est reçu au Concours de l'Enregistrement. Le voilà assis. Félicitations à l'heureux lauréat !

— Joachim Le Marrec enlève le 1500 mètres juniors à Bannalec sous les couleurs du C. E. P., devant plusieurs athlètes réputés.

— Nous apprenons avec le plus grand plaisir que M. Brier, moniteur de gymnastique au Likès et à La Phalange, reçoit une récompense

officielle — une médaille — au titre de l'Éducation physique. Cette distinction, bien méritée, sanctionne un long dévouement et de jolis succès au patronage et à notre école ; si elle confirme une compétence reconnue, elle ne nuira nullement au sourire sympathique de notre moniteur, auquel nous offrons nos meilleures félicitations. Un ban et trois hourras !

— Pour se mettre en forme et assurer son succès d'octobre, Bernard Héry demande l'inspiration aux monuments mégalithiques de Locmariaquer.

— Les amateurs de beaux sites peuvent réaliser une promenade splendide au Golfe du Morbihan. Véritable petite mer intérieure, ce golfe est parsemé d'îles et d'îlots ; des bateaux de plaisance le sillonnent en été et voisinent avec les solides sinagogs aux larges voiles rouges des pêcheurs, descendants de ces illustres Venètes qui firent vaincre César, 55 ans avant Jésus-Christ.

Partant de Vannes, vous voyez l'île d'Arz et ses 743 habitants, l'île-aux-Moines et ses jolis bois, Gaur' Inis (île de la Chèvre) et son *amulus*, le plus rare du monde ; haut de huit mètres, il recouvre un magnifique dolmen. L'intérieur est composé d'une galerie de 13 mètres de long et de 1 m. 50 de large, dont les parois sont sculptées de signes bizarres que les savants essaient d'expliquer. La galerie conduit à une chambre rectangulaire très curieuse, de 1 m. 70 de haut, 2 m. 60 de long, 2 m. 50 de large, entourée de 8 menhirs ; la voûte est d'une seule pierre dont le poids est évalué à 400.000 kilos ; à l'entrée, un menhir porte trois trous formant des anneaux reliés entre eux, surmontant une sorte de gouttière. Les guides prétendent qu'ils servaient à recevoir de l'huile ; l'unique fermier de l'île affirme qu'on y attachait les prisonniers.

Une île voisine, Er-Lannic, porte un double cromlech, formé de menhirs dressés en forme de 8, dont une boucle est noyée dans les eaux.

A Locmariaquer, ancienne place romaine, les monuments mégalithiques sont nombreux : le Mont des Cendres, qu'a une chambre ornée de sculptures curieuses ; un grand tumulus, un menhir géant (23 m. 50) brisé en quatre tronçons, d'un poids de 200.000 kilos ; la Table des Marchands, qui repose sur trois pierres, etc...

— M. Mourrain, en revoyant ce golfe splendide, affirmait que le lac de Genève n'est pas si beau, mais qu'on lui a fait une autre réputation ; car M. Mourrain a vu Genève et Annecy, escaladé le Mont Blanc et les Monts d'Auvergne, visité Saint-Etienne et Lyon, « après quoi il est revenu plein d'usage et de raison », batailler avec nous « le reste de son âge ». Malheureusement, il ne reste pas au Likès : c'est à Guernsey que M. Mourrain va porter son expérience et sa science.

— Pierre Vigouroux a entrepris, dans des conditions avantageuses, un pèlerinage à Douaumont où, certainement, il aura prié pour la paix.

M. LAÉ, Directeur

M. Laé vient de recevoir sa nomination de Directeur à l'école libre de Rocabey, quartier de Saint-Malo. Cette école, dont il sera le fondateur, s'achève actuellement et comprendra cinq classes, avec possibilité d'en créer bien d'autres. On nous conte que, si le nouveau directeur est assuré d'y rencontrer de nombreuses et actives sympathies, il devra aussi en conquérir bien d'autres, certaines oppositions de milieux peu favorables étant plus ou moins senties. Cette atmosphère ne déplaira pas à un sportif !

Le Likès doit bien des remerciements à M. Laé pour ces neuf années de dévouement dans tous les ordres : scientifique, technique, sportif et apostolique. On peut dire qu'il tenait à très bien faire tout ce dont il avait la responsabilité; les succès que ses élèves ont remportés prouvent à quel point il avait réussi.

Avec nos bien sincères félicitations, que M. Laé veuille bien recevoir l'assurance de notre souvenir et de nos prières pour un très fructueux apostolat à Rocabey.

Le 15 Août au Likès

Plongé dans ce calme relatif que lui fait l'absence de sa nouvelle clientèle scolaire, le Likès s'est animé soudain le matin du 15 août. Il a été, en effet, le témoin d'un beau geste qui réjouira tous ceux qui s'intéressent à l'enseignement chrétien.

Vingt jeunes gens, dans l'élan généreux de leurs vingt-cinq ans, faisaient le serment de se dévouer corps et âme, dans l'Institut des Frères, à l'éducation de la jeunesse; après y avoir, longtemps réfléchi, ils s'engageaient pour la vie à propager en France — et plus spécialement en Bretagne — ces principes de la vie morale et religieuse sans lesquels un pays ne peut réaliser sa destinée terrestre.

En présence de leurs parents et amis, accourus du Finistère, du Morbihan et de l'Ille-et-Vilaine, c'est d'une voix enthousiaste qu'ils leuront leur promesse devant le Saint-Sacrement exposé et, qu'après un vibrant *Te Deum*, ils firent résonner la grande chapelle du Likès des accents du *Credo* pendant la grand-messe, chantée de M. l'abbé Lozachmeur, aumônier.

Nos deux organes mêtaient, cela va sans dire, leurs voix les plus harmonieuses à celles des nouveaux profès perpétuels, pour faire monter vers le ciel un hymne de joie et de reconnaissance.

A midi, des agapes fraternelles réunissaient parents et amis.

Dieu fasse que chaque année voit le renouvellement de ce bel acte et que beaucoup de nos élèves, actuels ou anciens, soient animés du désir de contribuer, par le don total d'eux-mêmes, à l'apostolat religieux auprès des enfants et des jeunes gens dont la vie sera, par la suite, tout inspirée de principes élevés reçus à bonne école.

Les nouvelles Constructions

Les travaux vont leur train. La première quinzaine d'août a été marquée par une grande activité sur tous les chantiers : maçons, menuisiers, plâtriers voulaient mériter leurs congés payés. En ce moment — 18 août — c'est le calme le plus complet.

Les cloisons de l'ancienne bâtisse se sont effondrées comme par enchantement, quand d'autres s'élevaient avec lenteur. Les nouveaux locaux se dessinent avec plus de clarté et laissent entrevoir d'intéressantes adaptations de l'ancien et du neuf.

Le sous-sol sera aménagé en dernier lieu, car il se fit en ce moment de magasin et de remise pour le matériel des ouvriers. Cependant des dizaines de mètres cubes de terre enlevés près du parloir vont permettre bien des commodités nouvelles du service : soute à charbon, magasins divers...

Au rez-de-chaussée les dépendances de la cuisine s'édifient. On a déjà cloisonné le réfectoire des religieuses, celui du personnel, l'office, la paneterie et trois salles à manger se faisant suite : la plus grande sera le réfectoire des maîtres. Inutile d'ajouter que la façade donnant sur la rue de Kerfeunteun a pris un aspect plus décoratif. Le vieux mur a été percé pour permettre des communications faciles entre les diverses pièces.

Un couloir de service séparé désormais la chapelle du réfectoire VI, agrandi vers l'ancien réfectoire des professeurs. Celui-ci, modifié, est réservé aux demi-pensionnaires.

Quant au premier étage, il est méconnaissable. De l'infirmerie, il ne reste que les murs; toutes les cloisons abattues ont permis de faire maison neuve : des préoccupations modernes d'hygiène ont inspiré l'adaptation nouvelle. L'infirmerie, avec pharmacie, tisane, salle de consultations, salles de bains et douches, matériel sanitaire *ad hoc*, trois salles d'isolement, dortoir et salle de convalescents, donnera toute satisfaction aux parents et plus encore aux malades. Pour donner plus d'air et de lumière, de larges ouvertures ont été pratiquées dans les murs épais. Un ascenseur permettra le transport aisé des malades. Il continuera d'ailleurs jusqu'à la lingerie, placée à l'étage supérieur.

Sur ce même palier, sont aménagés des lavabos, des chambres particulières, des cabines de bains et de douches, une bibliothèque et un vestiaire pour les maîtres et les visiteurs.

Au deuxième étage, un nouveau dortoir ayant vue sur les plateaux de Saint-Athanase et de Kergoat-ar-Lez et dominant superbement une partie de la cité quimpéroise, permettra de loger un certain nombre de pensionnaires qui, sans cette construction, auraient augmenté la liste de ceux qu'on n'a pu recevoir.

A quel point, me demanderez-vous, en sont les travaux ? Les maçons ont définitivement quitté le chantier pour faire place aux cimentiers; dans quelques jours ceux-ci jouiront à leur tour du beau temps enfin revenu.

Seuls les plâtriers s'affairent en ce moment sur des centaines de mètres carrés à couvrir, au rez-de-chaussée, au premier et au second étage. Les travaux avancent lentement; le temps n'est pas un facteur négligeable de fini et de sécurité.

Les déblais servent au nivellement de la cour des classes préparatoires.

Continuant une tradition commencée, voici déjà plusieurs années, le Likès fait un nouvel effort très louable pour satisfaire sa nombreuse clientèle et répondre à la confiance des familles.

J. SALAÜN, Pro-Directeur.

Le Binou Ensorcelé

Comme un tyran qui se plaît à exercer farouchement sa propre puissance aussi bien que la patience de ses esclaves, le vent, ce soir-là, faisait tout plier sur son passage. Venu de la mer, où il avait emmêlé, tourmenté, harcelé les flots, il passait dans l'espace en vagues lourdes qui s'abattaient sur les bois, tordaient leurs cimes comme une chevelure, les ébranlaient jusqu'en leurs profondeurs et les faisaient mugir d'une rage impuissante.

Quelques souffles égarés erraient à ras de terre, agitaient de frissons les herbes sèches, remuaient les feuilles tombées et mouraient au pied de quelque obstacle.

Comme si elle eût été fustigée par un invisible poursuivant, la lune, escortée de rares étoiles, passait d'une nuée à l'autre et son jeu de lumières et d'ombres alternatives avait quelque chose d'étrange.

Les gens de la ferme du Pont de Pierreren-Érand, ainsi que leurs voisins accourus pour moudre les pommées, faisaient la veillée et ne prêtaient aucune attention aux phénomènes du dehors; le bruit des conversations joyeuses couvrait celui du vent qui soufflait dans la cheminée; en ce moment, comme dit la chanson du barde, « la châtaigne grillait, le cidre pétillait ».

La joie des garçons augmentait au rythme des *bollees* et ils l'exprimaient en propos sautillants, comme il arrive chaque fois que les esprits se perdent dans les vapeurs capiteuses. Le maître de la maison, qui était sérieux, voulait faire diversion.

— Allons les gars, dit-il, lequel de vous donnera la première chanson ?

Tous refusèrent d'abord, invoquant les prétextes les plus invraisemblables. Au fait, plus d'un brailait d'envie de faire entendre sa belle voix, car devant « ces demoiselles » aux sourires énigmatiques, à la conversation plus calme, et qui croquaient des châtaignes, chanter ne fait pas mal. Elles furent invitées aussi; mais ce fut la même conspiration du silence. On voulait se faire prier; on ne voulait pas commencer.

— Eh bien! les gars, dit maître Mouséan, j'en connais un qui va vous faire honte à tous.

— Qui donc ? interrogea l'un d'eux. Peut-être le père Matho ?

— Tout juste.

On rit beaucoup.

Le père Matho était le domestique de la ferme. Bien assis au coin du feu, le chien de la maison assoupi entre ses jambes, il fumait une petite pipe en terre à figure de patriarche, avec une longue barbe et un turban. Cette pipe avait pour lui des effets comparables à ceux de l'opium : elle le plongeait dans une béatitude de rêves où les jours passés et les lieux connus se confondaient, s'embrouillaient dans l'imprécis du songe. Les yeux fixés tantôt sur les braises qui croulaient dans le foyer, tantôt sur les volutes bleues qui s'élevaient de sa pipe, il n'avait trouvé aucun intérêt à la conversation. Mais aux derniers mots de son maître, il se redressa brusquement et, lançant un regard farouche, il dit :

— Alors quoi? Vous vous moquez de moi, patron?

— Pas du tout! Je sais que vous chantez et que vous jouez du binou.

— Qui vous a dit cela?

— Vous-même.

— Vous en êtes sûr?

— Bien sûr.

Ce fut une surprise générale.

— Tiens! Tiens! Il ne nous l'avait jamais dit, ce vieux rusé, s'écria l'un des jeunes gens.

Le père Matho était philosophe; mais de cet ancien métier de sonneur qui l'avait rendu populaire dans son pays, au beau temps de sa jeunesse, il gardait un brin de vanité. Celle-ci lui fit commettre une imprudence qu'il regretta aussitôt : il affirma que son maître n'avait pas menti.

— Bien sûr, j'ai été sonneur autrefois; même qu'il m'est arrivé une drôle d'histoire dans le métier.

Une histoire! C'est ce qu'on attendait; tous insistèrent pour qu'il la racontât. Et commençant sur un ton presque bougon, il leur dit :

— Oui, j'étais sonneur de binou et même, je puis le dire sans me flatter, le meilleur de la région de Plainlet. On venait me demander de dix lieues à la ronde; certains retardaient leur mariage d'une semaine pour que je fusse leur sonneur : c'était un honneur pour eux. Du lundi de Pâques à la Saint-Jean, j'étais de noces tous les jours. Pendant l'été, chaque dimanche j'avais le choix entre deux ou trois assemblées. Puis, quand venait l'automne, c'étaient encore les noces. Ah! c'était le bon temps, et la belle vie. Mais dame! Je ne dormais guère. Souvent je ne rentrais pas à la maison; si je ne trouvais pas un lit pour la nuit — les villages étaient bien peuplés de ce temps-là — je couchais au grenier. Il me fallait toujours marcher à pied; mais je vous assure que c'était la belle vie. Tout le monde me connaissait et je ne pouvais accepter toutes les bêtises qu'on m'offrait. J'espérais que ça durerait bien des années comme ça; malheureusement ce que je vais raconter vint y mettre fin.

Une nuit je revenais de la fête de la mi-septembre, qu'on célèbre à l'Hermitage-Lorges. Pour gagner du chemin, j'avais pris le chemin le plus court, sinon le plus commode, une vieille route qui traverse la forêt. Or, voilà qu'arrivé au milieu du bois, mon binou se met à sonner tout seul.

Tous les auditeurs ouvraient de grands yeux, plusieurs souriaient, personne n'interrompait.

— Oui, tout seul, répéta le père Matho. Ce furent d'abord des sons très doux et qui me semblaient venir de loin; puis ils devinrent plus forts et bientôt ils retentirent à tous les échos de la forêt. Elfrayé, j'étais l'anche et je serrai le binou rudement sous mon coude : rien n'y fit, rien. Il continuait de jouer de plus belle; c'était un tourbillon de gavottes, de rondes, de guédennes et de passe-pied. Je courus alors de toute la vitesse que permettaient mes jambes. Je reconnus bientôt que je m'étais trompé de chemin : j'avais pris une clairière qui aboutissait à la route de l'Hermitage; forcé de revenir sur mes pas, j'entendais toujours les cris plaintifs de mon binou. Il me semblait même que, maintenant, ses sons se multipliaient, ou plutôt qu'il était une multitude de binous qui jouaient, si bien qu'en approchant du village de Coudray, j'eus peur de réveiller tout le monde et je lançai l'instrument sans me détourner pour voir où il tombait.

Je croyais bien me débarrasser de cette musique endiablée. Hélas! Elle me poursuivait, elle semblait me précéder. Enfin, j'arrivai à la maison, épuisé, à bout de souffle. Je me jetai tout habillé sur mon lit, je m'enfonçai sous les couvertures pour ne rien entendre. Dans toute la maison, c'était un sabbat. Cependant, avec les premières lueurs du jour, la musique cessa et je m'endormis d'un profond sommeil.

Lorsque je me réveillai, le soleil était haut dans le ciel. Les faits de la nuit me revinrent à la mémoire. Je me levai précipitamment et courus à l'endroit où j'avais abandonné mon binou : il n'y était plus. Quelqu'un avait dû s'en saisir. Le mieux était de ne rendre à la mairie, afin de savoir s'il n'y était pas déposé et de le reprendre avant que la nouvelle ne s'ébruitât. Mais le garde-forestier de Coudray, l'ayant trouvé, l'avait déjà porté à la maison communale. Le crier public, un farceur, voulut amuser les gens venus à la foire et il avait annoncé la découverte au son du tambour. En route, je rencontrais ma mère qui revenait de la foire où elle était allée plus par habitude et plaisir que par nécessité : elle me rapportait le binou.

— En voilà une histoire, me dit-elle, on dit que tu étais saoul hier et on se rit de toi.

— Non, je n'étais pas saoul, lui répondis-je.

Et pour ne lui laisser aucun doute, je lui racontai tout, en lui recommandant bien de n'en rien dire à personne. Ce qu'elle me promit. Dans le secret, l'après-midi, elle racontait l'aventure à une voisine, avec les mêmes recommandations pressantes à la discrétion : le jour même, le bourg et les villages avaient tout.

A l'auberge du Coudray, que le retour de la foire avait remplie, les buveurs attablés me désagréèrent avec des airs mystérieux, qui en disaient long sur leurs sentiments. A partir de ce jour de malheur, je perdus tous mes clients. Le bruit se répandit dans toute la région que mon binou était ensorcelé.

Et ce binou que j'avais tant aimé, je le maudis à tel point qu'un jour je résolus de le détruire. Une dernière fois je le gonflai, et,

de toutes mes forces et de toute ma colère, je le lançai au mur de pierres sèches. Il rendit un dernier son si plaintif, si douloureux qu'il m'alla droit au cœur. C'étaient les beaux jours de noces et les dimanches de fêtes, les matins de printemps où je voyageais par les sentiers fleuris et les douces nuits d'automne où je cheminais au clair de lune qui accoutait tous à la fois pour me torturer.

Je dus chercher du travail. Mon frère, marié et installé dans une ferme à Guessey, m'accepta à son service. Lorsque les enfants eurent grandi, je me sentis importun et c'est ainsi que je suis aujourd'hui dans votre pays.

— Drôle d'histoire, dit un auditeur.

— C'est pourtant comme je vous le dis, répondit le père Matho en allumant sa pipe à figure de patriarche.

J. CHAMBRIN.

Mots pour rire

TOUJOURS A PROPOS DE DÉFINITION

En se défendant de sottises attribuées à un philosophe, un de nos correspondants — et non des moindres — avait cru d'une bonne tactique d'attaquer les élèves de Math. Elém.

Ceux-ci ripostent, avec le sourire :

« Les perfides insinuations du dernier numéro du *Likès*, formulées par ce pauvre disciple de Bergson, qui se croit déjà le disciple de Socrate et se pare pompeusement du nom de philosophe, n'atteignent en aucune manière le prestige et la réputation des mathéux : les sérénités rageuses du reptile ne ternissent pas la blancheur de la colombe » (*L'un d'eux*).

« Les mathéux croiraient faire trop d'honneur aux philosophes en s'occupant de la définition d'un mot qui concentre toutes les activités des rêveurs! Ceux-ci ne manquent pas d'impudence en signant X, lettre réservée aux mathématiciens; une suggestion : qu'ils signent A, initiale d'un quadrupède domestique, dont on connaît les accointances avec les philosophes. »

Un Ancien Mathéux de la Classe de Math.

Y... Y...

En dernière heure nous apprenons que les deux partis opposés, réunis autour d'une bouteille de Vichy, se sont séparés, après de longues discussions philosophico-mathématiques, dans une parfaite amitié mathématico-philosophique. Les débats sont finis.

SOTTISIER

➡ L'appareil digestif de l'homme comprend le suc gastrique et le sac à venin. (*Certificat*).

➡ Record d'intestins : « Les trois parties du gros intestin de l'homme, mis bout à bout, atteindraient une longueur de 20 kilomètres. L'intestin grêle est à peu près aussi long, mais il est deux fois moins gros ». (*Troisième*).

→ Les abeilles vivent dans les ruches où elles forment des essaims, ou bien dans les bois où elles forment des troupeaux dans le creux des arbres. (2^e Année).

→ A l'oral d'un examen officiel, un impétrant « s'échait » à toutes les questions d'un professeur bien disposé. Car le jeune homme avait une bonne tête, candide et effarée. Aussi, pour le repêcher, l'examineur proposait-il toujours une « colle » plus facile. Enfin, pour éviter le « zéro », il demanda au candidat :

— Du moins, mon jeune ami, vous consentirez bien à me dire qui a découvert l'Amérique ?

L'enfant restait muet. Alors, énervé devant cette ignorance encyclopédique, le professeur cria :

— Christophe Colomb !

L'élève ramassa aussitôt ses affaires et tourna les talons.

— Oh allez-vous ? dit le maître ; ce n'est pas fini.

— Pardon, monsieur, répondit l'aimable cancre, je croyais que vous en appelez un autre...

(Le Jour.)

→ Pendant la visite d'un musée de Bretagne, le guide — bonne figure grasse et fatiguée de fonctionnaire municipal peu fatigué — explique les curiosités du rez-de-chaussée : monies égyptiennes, monnaies, noce bretonne, etc... Dans une vitrine, des objets de la préhistoire celtique.

— Voici, dit-il, une hache de pierre. Elle est de l'âge de la pierre polie. Oh ! c'est vieux : ça date du Moyen-Age, c'est-à-dire du XIII^e siècle environ.

CONCOURS

RÉPONSES

I. *Métagramme*. — En changeant la lettre du milieu on trouve : *Bel, bol, bal*.

II. *Passe-temps géographique*. — Voici les quatre villes : Châteaulin, Ribeaupierre, Besançon, Carcassonne.

III *Devinettes*. — 1^{re} Le Marquis d'O.
2^e L'automobiliste va à la sacristie et prend des habits sacerdotaux (ça sert d'auto).

Des concurrents ont répondu qu'il allait d'abord au café pour se rafraîchir, ensuite à l'église pour passer le temps !

3^e L'homme fait le trafic d'armes, car il porte un 75 (1 fr. 75).

CLASSEMENT

La deuxième étape semble avoir été celle des crevaissons : accusons le mauvais état des routes et la fatigue des machines !

Voici les résultats : Jean Branquet, 17 pts; Yves Le Bris, 20 pts; Louis Jolivet, 17 pts; Jean Le Page, 15 pts; Marcel Louboutin, 17 pts; Kerveillant, 21 pts; Ollivier, 20 pts.

THROISIEME CONCOURS

Arithmétique. — Le père, la mère et leurs deux enfants doivent passer en barque une rivière. La barque ne peut porter plus de 100 kilos à la fois. Or, le père pèse 100 kilos, la mère 100 kilos et chacun des enfants 50 kilos. Comment vont-ils faire ?

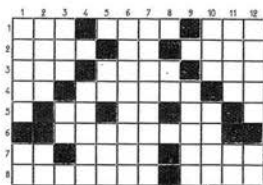
Yves LE BRIS (2 points).

Charade :

Mon premier, service divin;
Mon second, l'un de nos biens
S'augmentant chaque jour.
Iris, des dieux fil mon tout.

Jean LE PAGE (2 points).

MOTS CROISÉS



Horizontalement. — 1. Ville des Hautes-Alpes; rude; seigneur chez les anciens arabes et héros de Corneille. — 2. Tas; note; vice. — 3. Il est parfois solitaire; provocation; il est souvent d'une finesse arachnéenne. — 4. Fin de verbe; très affligé; conjonction. — 5. Possède; lettres de Turc; la Chambre des Députés l'a récemment votée. — 6. Fera périr un grand nombre de personnes. — 7. Note; robe de magistrat; fleuve et lac d'Irlande de même nom. — 8. Suspendre le cours d'une chose; néant.

Verticalement. — 1. Bourrer de nourriture des animaux de basse-cour; particule qui sert à renforcer la négation ou l'affirmation. — 2. Irritation; conjonction. — 3. A travers; préfixe. — 4. Le médecin ordonne parfois de suivre ce régime. — 5. Préposition; homme politique français contemporain, fort critiqué. — 6. Influence. — 7. Supprimer ce qui est nuisible. — Prenom. — 9. Aller à l'aventure. — 10. Cabriolet d'origine anglaise. — 11. Vaste plateau d'Asie; négation. — 12. Mouvement de l'âme qui aspire à la possession d'un bien; pronom.

Victor BALANANT (4 points).

Devinette. — La triplète centrale d'une équipe de foot est constituée par les joueurs A, B, C.

A, est un fin joueur au sourire perpétuel; C, est un grand colosse de 1 m. 91 qui ne sait pas se servir de ses longues jambes. Demandez à B ce qu'il pense de ses deux partenaires.

A. G. (2 points).

Les réponses devront parvenir à M. Stévant, Likès, Quimper, le 31 août au plus tard.

Un peu de tout

DE SAINT-MALO A GUERNESY

Le ciel est gris. Soufflant du large, le vent amène la fraîcheur jusqu'au port de Saint-Malo, où règne une grande animation. Des touristes, venus des îles anglo-normandes pour passer la journée du dimanche dans la vieille cité malouine, s'empressent au quai d'embarquement. Parmi tout ce monde, assez satisfait des bons vins de France, on distingue seize postulants qui se hâtent de prendre place sur l'*Arpha*. A 19 heures, la sirène du bateau retentit pour la dernière fois; il sort lentement du port et gagne la haute mer. Saint-Malo disparaît peu à peu et le Cap Fréhel se perd dans la brume du soir.

Les côtes françaises s'effacent à l'horizon; on sent le besoin de se distraire, beaucoup moins pour chasser quelques souvenirs que pour oublier le mouvement des vagues qui commencent à secouer le navire de façon inquiétante. Des figures pâlissent; des voyageurs, dont la « conscience » semble troublée, s'allongent prudemment sur des sièges; d'autres, pour réagir contre le défaitisme général, entretiennent certaine gaîté par de joyeuses chansons. Un vent d'ouest souffle maintenant avec force et la mer se fait de plus en plus houleuse. Bientôt des ombres discrètes quittent précipitamment leur place et s'appuient sur le bordage : hélas! ce n'est pas pour contempler l'horizon ou le mouvement harmonieux des vagues; il en passe ainsi onze sur seize. Il y eut ce jour-là supplément de ration pour les habitants des profondeurs marines.

Un coup d'œil jeté de temps en temps sur la montre trahit la hâte d'arriver. Pendant des heures, on ne voit rien au large; les ténèbres sont épaisses; faiblement, un phare de Jersey surgit pour quelques instants. A 23 h. 30 on aperçoit enfin Guernesey. On débarque à minuit. Eientôt, on s'endort dans les bons lits du Noviciat qui, cette nuit-là, semblaient continuer les mouvements d'un navire dans la tempête.

Albert MOLIS (1^{re}), S. N.

SOUVENIR D'UNE PROMENADE

(Récit franco-anglais)

En villégiature dans un joli site au bord de la mer, familier aux Quimpérois, j'ai découvert un matin, au hasard d'une promenade, entre deux bois de pins, un petit chemin en pente où le roc se mêle aux racines des arbres pour y former un A, escalier en pente. A l'abri du vent, du soleil et de toute circulation, cette petite sente conduisait, sans que j'ai pu m'en douter, au virage d'une anse. Je ne devais donc, au bout de ce chemin presque perdu, m'attendre qu'à contempler la mer et son rivage de verdure...

Met, I came across an Englishman and his wife. Both looked young and contented. The man was busy in painting what I considered to be the most beautiful landscape in France. Madam, seated on a rock near a boat resting

on the sands, was the living part of that admirable picture, I ventured a timid « Good afternoon ». The gentleman and the lady greeted me with a smile and repeated a perfect « Good afternoon, sir ».

Knowing they had no time for conversation, I just glanced at the painting and went on.

ETCHÉRIOUAI (5° S.).

PELERINAGES A NOTRE-DAME

Quel esprit fort a donc dit, vers 1880, que dans un demi-siècle les pèlerinages seraient périmés ? Or on n'a jamais vu autant de pèlerinages pour lesquels tous les moyens de transport sont utilisés : chemins de fer, autos, avions... Il n'est pas rare de voir encore, sur nos routes de France, de petites caravanes qui s'en vont à pied aux sanctuaires célèbres de Notre-Dame. En strophes splendides, de la plus haute inspiration chrétienne et poétique, Péguy a chanté les grandes routes qui mènent à Chartres.

A l'occasion du 8 septembre, fête de la Nativité de la Très-Sainte Vierge, il est en Bretagne des sanctuaires célèbres où l'on accourt en foules recueillies et ferventes : le Folgoët, dans le Finistère; Josselin, au Morbihan; bien d'autres, plus modestes, sont aussi fort visités. Sans doute que beaucoup de Likésiens entreprendront de participer à ces manifestations chrétiennes, qui seront pour eux d'authentiques actes de dévotion mariale, avec messe, communion, prières personnelles...

Ils savent qu'un « pardon » n'est pas seulement un prétexte à des fêtes attrayantes pour touristes, avec lutes et danses bretonnes, amples libations et courses cyclistes...

Aux Likésiens, nous conseillons ces pèlerinages à pied — ou à bicyclette — où, en équipes, ils prieront et chanteront pour leurs écoles, leurs camarades et leurs parents. Au retour, ils enverront un petit compte rendu pour leur journal...

Première liste de Nouveaux Internes

Auffret Jean, de Plouray (Morbihan); Arzel Hervé, de Dineault; Le Bihan Joseph, de Le Faouët; Le Borgne Raymond, de Lennon; Bodivit Guillaume, de Pleuven; Billon Alain, d'Ergué-Gabéric; Beaujean Jacques, de Beuzec-Quq; Le Boëdec Louis, de Mellac; Boulbin Louis, de Pommerit-le-Vicomte (C.-du-N.); Le Berre Yves, de Brie-de-l'Odét; Bozec Guénolé, de Plomelin; Le Bourgeois Robert, de Beg-Meil; Le Berre Jean, de Penmarc'h; Bideau Jean, de Saint-Nic; Bellingier Hervé, de Brie-de-l'Odét; Calloch Paul, de Bénodet; Cornec Pierre, de Douarnenez; Calloch Michel, de Pouldreuzic; Carof Gilbert, de Ploudalmézeau; Chiquet Maurice, d'Ergué-Gabéric; Le Cren Roger, de Lanester; Le Divellec Joseph, de l'Île-aux-Moines (Morb.); Daniel Louis, de Concarneau; Le Doaré Jean, de Plonévez-Porzay; Didaiier Jean, de Pentrez; Le Du Joseph, de Châteauneuf-du-Fauu; Debroise Domini-



Etang des Mûres (Saint-Evarzec)

que, de Douarnenez; Didaiier Louis, de Pentrez; Garnier Jean, de Callac (C.-du-N.); Garrec Lucien, de Gourin; Garrec Roger, de Douarnenez; Geslin Jean, de Saint-Pierre-Quilbignon; Le Goe Albert, de Concarneau; Gourlaouen René, du Trévoux; Grévellec Lucien, de Clohars-Carnoët; Guengard Jean, de Melgven; Guennal Alain, de Carhaix; Guillou Jean, de Beuzec-Quq; Guillou Louis, de Fousnant; Guillou Yves, de Landrévarzec; Guinvarc'h, de Port-Sall; Hamon Louis, de Carantec; Hémeury Marcel, d'Eliaut; Jacob Marcel, de Baud (Morbihan); Jaffré Jean-Louis, de Châteauneuf-du-Fauu; Jamet Pierre, de Gouézec; Joneour Joseph, de Guiclan; Jourdain Albert, de Beuzec-Quq; Kernéis André, de Logonna-Daoulas; Kersalé Hervé, de Saint-Nic; Kervarec Louis, de Ploudergat; Landrein Jean, du Trévoux; Lastennet Yves, de Plomodiern; Lennon François, d'Ergué-Gabéric; Le Loir Clément, de Merlévenez (Morbihan); Louarn Clet, d'Esquibien; Lucas Patrice, de Laval; Le Méhaut André, de Saint-Brieuc; Le Menn Jean, du Cloître-Pleyben; Le Nabat Joseph, de Locoal-Mendon (Morb.); Nédélec François, de Pleuven; Nicol Maurice, de Concarneau; Nicolas Jean, de Paris; Nicot Louis, de Langolen; Oiry Claude, du Huelgoat; Ollivier Jean, de Nizon; Pérez Guillaume, de Guingamp; Péron Grégoire, de Châteauneuf-du-Fauu; Piriou Yves, de Gouézec; Priser Pierre, de Landivisiau; Le Quéau Jean, de Douarnenez; Quévarec Mathieu, de Pleyben; Ridou Roger, de Nizon; Le Roux Jean, de Rédéné; Lerou Maurice, de Theix (Morb.); Rolland Jean, de Landrévarzec; Ronco Armand, de Vannes; Le Sech Yves, de Pleudaniel (C.-du-N.); Tatibouët Gilbert, du Bono (Morbihan); Tatibouët Yves, d'Arradon (Morbihan); Tymen Sébastien, de Kérancloarec; Le Visage Denis, de Fousnant.

Le Gérant : G. STÉVANT.

2 bis, rue Kerfeunteun, Quimper.

IMPRIMERIE PROVINCIALE DE L'OUEST
14, rue du Pré-Botté — Rennes.

Camp Jéciste de Saint-Evarzec

L'année scolaire s'achevait dans une atmosphère de plus en plus joyeuse à mesure qu'approchaient les grandes vacances. Les moins gais n'étaient sans doute pas les Jécistes. Leur président, après une année de dévouement pour sa section, proposa l'organisation d'un camp de vacances auquel il invitait les Jécistes et les sympathisants des sections du Likès, de Saint-Yves et du Lycée. Ce projet fut accueilli avec beaucoup d'enthousiasme et de promesses de participation.

Le 8 juillet, assistant à la distribution des prix, je fus entraîné par mes camarades.

Le 28 juillet arrivaient donc au Likès, de Cornouaille, du Léon, du Morbihan, même de l'Île-et-Vilaine, 18 jeunes gens heureux de se rencontrer et plus joyeux encore de penser que pendant une semaine ils vivraient dans une atmosphère très jéciste.

Nous déjeunions au Likès à 12 heures, et l'après-midi, par un temps superbe, accompagnés de M. Le Guellec, nous nous dirigeâmes vers des horizons inconnus à plusieurs. Avant 14 heures nous mettons en émoi le petit bourg de Saint-Evarzec. « Un patelin perdu dans la brousse », me direz-vous. Oui, mais comme les gens y sont sympathiques! Et peut-être aussi n'est-elle pas très quelconque cette brousse. Vous en jugerez.

Nous commençâmes d'abord par la visite des locaux. Ah! pour maintenant vous ne devez plus comprendre. Des locaux pour le camping... c'est en effet bizarre... l'explique.

Notre camping fut très très moderne : le sac de couchage était remplacé par un bon lit (le sol était trop froid pour nous), la tente par une vaste chambre, le brasero par une cuisine nantie de fourneau et de tous les ustensiles désirables. Tout cela mis gracieusement à notre disposition par M. Quéré, directeur de l'Ecole, ancien professeur de 2° B. au Likès.

(A suivre.)

Jean LE BESCOND, étudiant.